

Abonnements par la poste:

Édition quotidienne	
CANADA	\$ 6,00
Etats-Unis et Empire Britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA	2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, jeudi 11 août 1927

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration:
336-340 NOTRE-DAME EST
MONTREAL

TELEPHONE: Main 7460
Service de nuit: Rédaction, Main 5121
Administration, Main 5153

L'envers du décor

En marge de l'article de M. Leclaire — Sainte-Anne-des-Monts: une paroisse qui ne peut garder ses enfants — L'interruption des travaux forestiers — Simple suggestion aux administrateurs canadiens-français de l'International — La question gaspésienne — Pour préparer les fêtes de 1934

M. Paul Leclaire évoquait hier, en quelques mots brefs, le magnifique spectacle qu'offre à Sainte-Anne-des-Monts le fleuve — la mer plutôt — qui s'étend, pour ainsi dire, à l'infini. Ce spectacle, personne ne l'oubliera de ceux qui, ne fût-ce qu'un moment, l'auront pu contempler du perron de la nouvelle et belle église ou de la vieille maison Lamontagne, le nid d'aigle, comme l'on dit là-bas.

Deux ou trois heures passées dans la paroisse, une course rapide le long de la route qui suit le rivage, ajoutent à cette première impression d'admiration pour la beauté du pays un sentiment de véritable amitié pour le peuple qui l'habite. — *Quelle magnifique population!* ne peut-on s'empêcher de dire, à la vue de ces familles où la vie surabonde, où les bonnes figures de chez nous crient le respect des traditions, attestent que les descendants des vieux colons ont bien gardé ici les vertus de leurs pères.

Mais ceci, hélas! n'est que le dehors magnifique d'un état de choses qui comporte un élément extrêmement douloureux.

Ces familles admirables, dont les enfants emplissent les écoles, ne peuvent garder au pays tous les fils, toutes les filles qu'elles lui donnent si généreusement. Beaucoup doivent s'en aller au loin, très loin. Beaucoup doivent aller sur la Côte Nord, à quatre-vingts milles de là, travailler dans les bois. Et ce sont alors les longues absences, la demi-désorganisation des familles et, pour les jeunes qui vivent ainsi loin de chez eux, une atmosphère forcément peu favorable.

* * *

Autant qu'on en peut juger dans un trop rapide passage à travers la paroisse, il y a ici deux ordres de faits regrettables: le premier résulte d'un état de choses assez général, l'autre est le produit d'un incident récent, qui est venu aggraver la situation actuelle.

Sainte-Anne-des-Monts est dans un état tel, à raison de la distance, de l'infériorité des moyens de communication, qu'il lui faut compter, non seulement sur les produits de l'agriculture et de la mer, mais sur ceux de la forêt. Il existe là-dessus un rapport officiel de mars 1925 où l'un des fonctionnaires du ministère des Terres disait expressément:

En plus des produits de la terre et de ceux de la mer, les cultivateurs de Tourville [c'est une autre façon de désigner ce coin de pays] ont besoin de ceux de la forêt pour pouvoir subvenir aux nécessités de leurs familles. Aussi si ces exploitations en forêt cessent subitement, un bon nombre d'entre eux seront dans la misère, car, quand bien même les terres seront mieux cultivées et les récoltes, plus abondantes, l'absence des marchés rendrait leur position très précaire. Actuellement, le seul marché qu'il y a pour tous ces produits de la ferme est créé par la demande et les besoins de l'industrie forestière.

Or il est arrivé que la vaste entreprise qui s'intitule l'International Paper Co. ayant acquis les intérêts et les concessions forestières d'une compagnie locale, a décidé d'interrompre l'exploitation de ces concessions.

Résultat net: absence de travail pour bon nombre de gens, départ d'un certain nombre de familles, trouble considérable dans la vie économique de la paroisse.

* * *

Il semble que jusqu'ici toutes les démarches faites auprès de la compagnie pour provoquer la reprise des opérations aient été inutiles; qu'infructueuses pareillement aient été les démarches faites auprès du gouvernement provincial pour qu'il intervienne lui-même efficacement auprès de la compagnie. Celui-ci s'estimerait à peu près désarmé devant la puissante institution financière dont les titres ne comportent pas l'obligation d'exploiter ses concessions dans un laps de temps donné.

On comprend, du point de vue business pur, que, si l'International estime qu'il vaut mieux pour elle, pour la conservation et l'accroissement de ses dividendes, ajourner l'exploitation de certaines concessions, elle le fasse. C'est le malheur de ce régime des compagnies anonymes, qui annihile presque l'élément humain et réduit presque à la mécanique toute l'exploitation industrielle. Mais il reste tout de même des êtres qui souffrent de pareilles décisions et les chefs des grandes compagnies n'ont point, en dépit du régime auquel ils sont soumis, perdu leur cœur d'homme. Et leur intelligence, leur sens des affaires doit leur faire comprendre aussi qu'il y a intérêt, particulièrement quand on doit traiter avec le public ou ses représentants, à ne pas exaspérer une population dont les plaintes peuvent tout de même avoir un lointain retentissement. C'est là une considération qui, pour ne pas se chiffrer aussi facilement que d'autres peut-être, n'en a pas moins son importance.

L'International, par estime sans doute de leurs hautes aptitudes d'hommes d'affaires, mais par souci pareillement, on peut le supposer, de s'assurer des sympathies chez nous, a récemment fait entrer dans ses conseils des Canadiens français en vue. Ceux-ci ne pourraient-ils pas, n'auraient-ils pas chance de se faire auprès de leurs collègues les avocats heureux de la très intéressante population que frappe l'interruption des travaux?

Et le gouvernement lui-même serait-il, en fait, aussi impuissant qu'on le prétend? Des démarches de sa part, faites, par exemple, en liaison avec les financiers éminents — qui sont au reste, pour la plupart, de ses amis politiques — dont nous venons de parler, n'auraient-elles pas, quelque chance d'aboutir?

* * *

Une solution heureuse serait ici d'un excellent effet local. Mais il semble qu'il y a, par derrière tout cela, une grande question gaspésienne. L'amélioration de la voie ferrée, dont Mgr Ross parlait l'hiver dernier, est l'un des éléments de cette question. Il semble invraisemblable que l'on tolère plus longtemps l'existence d'un pareil service.

Le grand malheur de la Gaspésie, c'est probablement d'être très éloignée et de n'avoir pas d'organe de publicité propre, qui puisse faire connaître et, à l'occasion, crier ses besoins.

On parle de commémorer, de façon solennelle, le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Gaspé. L'une des bonnes façons de préparer ces fêtes, ne serait-ce point de travailler d'ici là à fixer sur les problèmes gaspésiens l'attention du reste de la province? Nous comptons bien, pour notre part, y contribuer de toute notre bonne volonté.

Les études que nous avons déjà eu le plaisir de publier ne marqueront que le début de cette nécessaire propagande.

Omer HEROUX

Bloc-notes

Désarmement?

D'après de toutes récentes statistiques, les femmes des États-Unis ont dépensé l'an dernier 75 millions de dollars chez les coiffeurs, vu la mode des cheveux courts, plus de 34 millions en fards, crèmes et rouge pour les lèvres, 25 millions et demi en dentifrices, 21 millions en poudres parfumées de tout genre, 20 millions en parfums, 9 millions et demi en lotions pour la chevelure et 8 millions pour cosmétiques de toute sorte. Cela fait tout près de 185 millions de dollars en un an, soit environ \$600,000 par jour. L'humoriste qui parle de convoquer une conférence du désarmement pour les femmes des États-Unis, vu qu'elles dépensent en "produits de beauté" et dans les beauty shops plus que le budget de la marine de guerre américaine, chaque année, est plus sérieux qu'il ne le paraît au premier abord.

Pour M. Perron

Le Globe de Toronto, après avoir noté que le ministre ontarien de la voirie, M. Henry, est en vacances dans l'est du Canada, écrit: "Il devrait arrêter à Québec et y voir comment un ministre courageux traite les maniaques de la vitesse en automobile". M. Perron goûtera sans doute le compliment de ce quotidien de Toronto qui fait campagne contre les excès de vitesse et demande que les automobilistes ne puissent faire, sur les routes ontariennes, au delà de 30 milles à l'heure. Faudra-t-il que le ministre de M. Ferguson copie M. Perron? Le premier ministre ontarien lui-même a bien calqué sa loi des liqueurs sur celle de M. Taschereau.

Une question

D'après une dépêche d'hier, le prix des vins a sensiblement diminué en France, depuis quelques semaines. Un sceptique s'est demandé si la commission québécoise des liqueurs va oublier de lire cette information et d'en faire profiter le consommateur.

Autour des submersibles

L'autre semaine, un officier de marine anglais publiait un ouvrage pour démontrer qu'on s'abuse en considérant comme engins de guerre pratiques l'aéroplane et le dirigeable. Jamais ils ne pourront remplacer le paquebot, le convoi de chemin de fer, ni, en temps de guerre, les grands croiseurs et les grands transports, concluait-il, en prétextant d'égaler les leçons du dernier grand conflit. Cette fois-ci, c'est à tour du submersible et du sous-marin. M. A. H. Pollen, spécialiste anglais en questions navales, vient de déclarer à Genève que les nations font fausse route, en dépensant leur argent à construire des submersibles. "Maintenant que les traités défendent aux sous-marins d'attaquer des navires qui ne sont pas armés, le sous-marin est à peu près inutile pour les nations qui veulent se disputer la maîtrise des mers. Il leur faut pour cela des escadres puissantes. Le submersible leur est devenu inutile." M. Pollen admet qu'au commencement de la dernière grande guerre, les submersibles allemands firent de grands ravages. "Mais tout rentra dans l'ordre, dit-il, lorsque les nations s'avisèrent de faire convoier les navires marchands par des navires de guerre. Il n'y eut plus que des torpillages isolés et la vie devint de plus en plus intenable pour les équipages des submersibles." A la surface de la mer, ce type de navire est extrêmement vulnérable et ne peut guère se défendre, ajoute-t-il. S'il rencontre un navire armé, il doit plonger ou il est vite détruit. En plongeant, il court autant de dangers s'il n'est que son adversaire. La conclusion du travail de M. Pollen, c'est qu'il faut interdire la construction d'armes submersibles, sauf pour des fins de recherches scientifiques. Les techniciens disputent là-dessus; mais les nations continueront à coup sûr de lancer des sous-marins, même si elles ne sont pas du tout certaines qu'ils ont un caractère pratique.

G. P.

Fantaisie

Mon ami Indigo

Il n'est plus jeune, loin de là. Ses cheveux sont blancs depuis nombre d'années, ses mains tremblantes, sa taille déjetée, cassée. Mais encore la semaine dernière, il me disait la phrase typique suivante: "Que venez-tu? Je n'ai pas encore voté rouge une fois dans ma vie; et je suis trop vieux pour commencer."

Pour son parti, il a une admiration sans bornes, un amour illimité, sans réserve. D'autres conservateurs adhèrent à la doctrine générale de leur parti à son programme, mais en critiquant les hommes, les manœuvres, ce qui se fait ou ne se fait pas. Mon ami Indigo ne met jamais aucune réticence dans sa louange, aucune sourdine à ses éloges, et il applaudit des deux mains toutes les fois qu'un chef conservateur fait quelque chose.

Hier, il me tenait ce long discours plein de feu et d'énergie: "Ce pauvre Sauvé vient d'être encore battu. C'est un anneau de plus dans la longue chaîne des découragements. Voilà qui ne m'affecte pas beaucoup, car j'en suis vieux et je commence à être endurci. Mais le parti conservateur veut s'abandonner. Les libéraux se diviseront entre eux lorsqu'il n'y aura plus d'opposition, entend-on dire. Beau rêve, paroles en l'air, car les conservateurs n'abandonneront pas, au fond, tu le sais mieux que moi."

L'île-du-Prince-Edouard reçoit les voyageurs du "Devoir"

Le voyage de l'Université

Un Calgary haut en couleurs

Les excursionnistes y descendent un matin de stampede — Où l'on voit qu'il existe encore de vrais chefs indiens, des squaws et puis des papooses — Les cow-boys existent ailleurs qu'au cinéma — Le Calgary de tous les autres jours de l'année — On aperçoit les Rocheuses

Quelques aubades ronflantes par ce matin ensoleillé! Tous les culvres de toutes les fanfares s'étaient levés pour rendre visite, exprès pour nous saluer, au saint du lit, en gare de Calgary? On l'aurait cru. Les sonorités assourdissantes envahissaient le wagon avec autant d'impétuosité et de chaleur — ça n'est pas peu dire — que les rayons obliques d'un soleil déjà haut.

Déjà haut, il ne s'en suit pas que la matinée fut très avancée: le soleil poind si tôt dans ce pays de l'Ouest.

Les Indiens de stampede s'étaient levés bien avant nous tout de même. En rangs serrés, l'air impassible et l'attitude hiératique, pavés de plumes multicolores à partir du chef jusqu'aux talons de leurs mocassins, s'installant la peinture par toutes les pores de leurs vieilles peaux, ils peuplaient déjà la rue qui longe la gare, en face de l'hôtel Palliser, et toutes les rues qui y débouchent: les uns à pied, balayant de leurs plumes la poussière des pavés urbains; les autres montés sur des chevaux caparaonnés et ornés aussi des couleurs rituelles. C'étaient tout de même les premiers chevaux que nous voyions depuis Montréal. Des squaws, de vraies squaws comme on rêve d'en voir quand on est enfant, telles qu'on en voit sur les images en chromolithographie des calendriers que distribue, une fois l'an, l'épicière du coin, avec des papooses qui leur pendaient dans le dos et qui se succédaient le pouce quand ils ne pleuraient pas. Nous descendons du convoi juste à temps pour ne pas manquer le grand pow-wow qui s'organise depuis des heures.

Quel grouillement de peuple ou plutôt de peuples: les chefs indiens sont là, tous plus colorés les uns que les autres. Des cow-boys et des cow-girls — le cinéma ne les a donc pas inventés — font battre les ailes de cuir de leurs pantalons lacés et résonner fièrement leurs éperons sur l'asphalte poudreux. Ils sont aussi habillés à préserver les bords de leurs larges chapeaux à travers la foule houleuse, qu'ils se seront, l'après-midi, à lancer le lasso et puis à ligoter un veau qui gigote — c'est le cas de le dire.

Des gamins à sombrero gigantesques s'insinuent à travers les gens, leur écrasant les pieds et puis les importunant pour leur vendre un ballon, une cravache, un tourniquet en celluloid rose ou bien du pink lemonade.

Tout le monde — moins quelques voyageurs de l'Université qui hésitent encore — a déjà son sombrero et puis, nous autour du cou à la mode des vachers, son mouchoir en fausse soie mais de ton criard. Par vingt et par cent, des Italiens qui ne sont peut-être que des Grecs — on les prendrait en tout cas pour de farouches Mexicains sous leurs chapeaux pointus, ornés tout autour de pompons en laine — vendent des pistaches roties, des frites ou des hot dogs refroidis.

Et puis les fameuses fanfares qui onques ne seurent, les corps de musique et les corps de clairon. C'est la mobilisation de la couleur

et du bruit sous une averse de soleil intense.

Calgary, ville des foules bigarrées et mouvantes, ville haute en couleurs. Il est vrai que nous y entrons au beau milieu de la semaine du stampede, de l'estampede si l'on veut franciser. Sa population est en temps ordinaire de 80,000 habitants; on dit qu'elle est, pour cette semaine, de 150,000. Italiens et Grecs ont besoin d'en faire frire des hot dogs! Les établissements du genre ne manquent d'ailleurs pas mais on a l'impression que, d'ici ce soir, il ne restera plus dans ces boutiques improvisées ni une carte postale, ni un seul ballon, ni un "souvenir", ni un sombrero, ni un mouchoir, ni une saucisse. Les cafés, les restaurants, les magasins, les lavernes — car il en est ici — sont surpeuplés.

En marge de ce Calgary de l'estampede, existe l'autre, le Calgary de tous les autres jours de l'année. Nous y faisons une courte promenade en automobile. La ville étage ses quartiers de bungalows au gré des collines qui borde la rivière du Coude, l'Elbow river. Ce cours d'eau d'après la carte, part du pied des Rocheuses et y retourne après s'être promené, exactement en courbe, à travers la campagne.

Le quartier des affaires n'est guère différent de celui des autres villes. Cependant les édifices sont bien ambitieux pour une ville de cette dimension. Mais Calgary, ville de l'Ouest, a escompté et escompte encore un développement rapide. Son passé lui donne d'ailleurs confiance. Il y a une quarantaine d'années, Calgary n'était encore qu'un bourg, un poste de traite plutôt, le fort Brisebois, établi par le capitaine Brisebois, de la police à cheval, sur l'emplacement de l'ancien fort Juverville, fondé vers 1750, par de Niverville, l'un des continuateurs de la Verandrye. En plein pays des ranches et de l'élevage, Calgary a comme principale industrie les conserves de viande. Que l'on trouve du pétrole pour la peine dans son voisinage, que l'on découvre le moyen de transporter à bon marché la houille du sous-sol albertain et cette ville pourra devenir un très grand centre.

La campagne autour de Calgary n'est presque plus la prairie et encore pas tout à fait les Rocheuses. On les pressent cependant et même on peut les voir. Il suffit de prendre l'ascenseur que conduit cette jeune fille. Une course verticale nous portera jusqu'au toit de l'hôtel Palliser, fleuri comme un jardin, où des boys japonais servent, moyennant juste rétribution, de ces boissons glacées que l'on boit au chalumeau. Et l'on découvre Calgary à vol d'oiseau.

Ville ondulée qui émerge des arbres. Tout autour et jusqu'au loin des collines vertes. A l'horizon, un paysage de pastel: des montagnes en dentelle d'un bleu pâle, très tendre et qui pourtant se détache du bleu si pur du ciel. Les points semblent se perdre dans la mousse blanche des nuages; mais non, ce sont les premiers glaciers puisqu'ils miroitent au soleil.

Emile BENOIST

sa tour d'ivoire. Jamais je n'ai vu un tel manque de sympathie, il voilà ce qui compose encore un des éléments de mon admiration.

"Il y a une armée de fonctionnaires mal payés. Un enfant verrait tout de suite la ressource qu'il y a là. Promettre un salaire convenable et légitime, est-ce péché?"

"Nos enfants meurent, c'est une honte pour la race et la province. Quel beau thème sur les treize politiques! Tu vois cela d'ici. Une compagnie américaine, la Metropolitan a bien voulu faire au gouvernement provincial une démonstration de ce qu'il pouvait accomplir s'il s'en donnait la peine. Elle a choisi Theford où la mortalité infantile était immense. Elle y a fondé en 1921 l'Ecole Maternelle. Quels résultats a-t-elle obtenus? En 1920 le taux de mortalité chez les enfants de moins d'un an était de 300 par mille. Sur 400 enfants nés cette année-là, il en mourait 120. Mais ce qu'il était beau de voir descendre le taux de mortalité durant les années suivantes: 140 en 1922, 117 en 1924, 85 en 1925 et 79 en 1926. Lorsqu'il mourait 120 enfants sur 400 en 1920, il n'en mourait que 35 sur 440 en 1926. Tu saisis la précieuse différence, jeune homme timberbe."

"Le gouvernement provincial a accordé une petite subvention à cette école. Mais le fruit de la démonstration a été perdu pour lui. Aucune forte initiative générale qui fasse de toute la province un nouveau Theford, et efface ce stigmate de honte."

"Quel beau thème à exploiter pour les conservateurs! Quelle belle et admirable lutte à livrer! Eh bien, il s'en prive!"

"Tout récemment encore, je fus

Le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de la province leur souhaitent la bienvenue à Charlottetown — Visite de Summerside, des paroisses acadiennes d'Egmont-Bay et de Mont-Carmel — Une randonnée en auto bien organisée — Les ranches de renards — M. Bourassa et les Acadiens — Le respect des droits des minorités

AUJOURD'HUI RUSTICO, CHARLOTTETOWN ET LA TRAVERSE AU CAP-BRETON

Charlottetown, I.P.E., 10 (Spécial au Devoir) — Le pèlerinage du Devoir en Acadie se continue sous un ciel élément. Ce soir les deux convois du Canadian National entrent en gare de Charlottetown un peu après neuf heures. Les pèlerins se rendent ensuite à l'ancien parlement pour y être reçus par le lieutenant-gouverneur et M. T. Z. Hart, le premier ministre. M. Stewart et plusieurs autres personnalités acadiennes. On remaquait à cette réunion M. le juge Arsenault juge en chef de l'île du Prince-Edouard et M. le juge Fabre-Sarveyer, juge dans la province de Québec.

Bienvenue aux voyageurs

Le lieutenant-gouverneur, en termes aimables, souhaite la bienvenue aux pèlerins. Il le fit en anglais et en français. Délicatement il fit l'historique de l'établissement des Acadiens dans l'île du Prince-Edouard et y trouva la preuve que deux peuples peuvent vivre en paix. Il fit ensuite l'historique de la fondation de la confédération canadienne et de la part que prirent à cette oeuvre les provinces de Québec et de l'île du Prince-Edouard. Il croit que des visites comme celle que cette province reçoit actuellement aideront beaucoup à rendre plus solide et plus forte l'union entre les deux provinces. Parla ensuite en anglais, il répéta sa bienvenue aux visiteurs, fit l'éloge du Québec et dit qu'on assure en ce pays la paix et le progrès par le respect mutuel des points de vue de chacun.

Le premier ministre, M. J. D. Stewart, prit ensuite la parole pour souhaiter la bienvenue aux pèlerins du Devoir. Il montra comment les deux provinces furent associées dans l'édification de la Confédération, et indiqua les immenses richesses en ressources de toutes sortes que possède le Canada. Mais, dit-il, tout cela ne constitue pas une nation; ce n'est que la population qui peut y réussir.

M. Bourassa parle

M. Henri Bourassa, directeur du Devoir, remercia le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de leurs paroles de bienvenue. Il rappela le souvenir de sir Charles Tupper et une parole prononcée par l'ancien ministre à propos de l'édification de la Confédération, à savoir que la Confédération eût été impossible sans Cartier, c'est-à-dire sans le Québec. La principale pensée des pères de la Confédération était donc qu'il était impossible de faire un Canada anglais, ou un Canada français, puisque fallait s'efforcer de réunir une famille de nations. M. Bourassa rappela alors la valeur de la civilisation française, nota que nos voisins du sud ont une civilisation qui n'est pas la nôtre et qui s'introduira d'autant moins facilement au Canada qu'il y aura une province de Québec avec sa langue, ses traditions, propres. Ce qu'il faut, dit-il, ce n'est pas une communauté unique, mais une grande communauté s'inspirant des véritables principes britanniques. Montrant enfin que dans la province de Québec il n'est jamais question d'unité nationale, parce que la majorité française sait non seulement accorder aux minorités ce qui est dû en justice, mais aussi ce qui a été offert en privilège. M. Bourassa montra que nous ne pouvons acquiescer à la prospérité si l'on ne traite pas également bien les minorités ailleurs, et si on veut imposer le point de vue impérialiste aux nom-

breuses populations qui nous arrivent tous les jours.

M. Bourassa termina en disant que les voyages du Devoir ont pour but de permettre au Québec de mieux connaître les populations des autres provinces et à celles-ci de mieux connaître les gens du Québec. Une foule considérable était à la gare pour recevoir les visiteurs.

Journée bien occupée

La journée fut particulièrement bien remplie, car c'était la troisième visite que faisait le pèlerinage. Il était déjà à Egmont-Bay et à Mont-Carmel, où la population acadienne se montra très cordiale dans ses réceptions. Elle avait décoré avec goût et abondance ses rues et ses demeures. A Egmont-Bay, les visiteurs arrivaient le matin de Summerside, où de nombreux citoyens présidés par M. le juge Arsenault avaient mis leurs autos à la disposition des pèlerins pour les conduire un peu partout. M. le curé F.-E. Gallant souhaita la bienvenue aux visiteurs, ainsi que M. le juge Arsenault lui-même et un citoyen de la paroisse, M. Bourassa répondit.

A Mont-Carmel la bienvenue fut souhaitée par M. l'abbé Arsène Arsenault, enfant de la paroisse et professeur à l'Université d'Ottawa. M. le député Proulx, de Russell (Ontario), dit aussi quelques mots pour conseiller la lutte lorsque cela devient nécessaire afin d'assurer la survie. M. Bourassa avait auparavant félicité les Acadiens de garder leur langue, parce qu'elle est une des garanties de la survie et de la foi, des vertus familiales et sociales, une occasion de monter dans l'échelle sociale, et parce que c'est un droit.

La traversée du Déroit

Le transportement des deux trains spéciaux du Devoir s'était accompli le matin de façon parfaite entre le cap Tormentine, N.-B., et Borden, I.-P.-E. Il fallut trois voyages pour traverser les wagons-lits et les wagons-restaurants à la disposition des voyageurs dans l'île. Le Déroit de Cumberland entre le cap Tormentine et Borden mesure neuf milles de largeur. La mer était à peine houleuse durant la traversée.

Les fermes à renards

Des automobiles conduisirent les voyageurs du Devoir de Summerside à Egmont-Bay où un dîner en plein air leur fut servi sur le bord de la mer. Les voyageurs arrêtèrent au ranch d'élevage du renard du gouvernement où ils assistèrent à une chasse au renard en règle, l'un des sujets qu'on avait capturés pour leur montrer de plus près en dehors de sa cage avant réussi tout à coup à s'échapper. On finit par le rejoindre après un quart d'heure de course folle et de péripéties de toutes sortes qui valait une représentation cinématographique de même durée.

D'Egmont-Bay les visiteurs furent conduits en automobiles à Mont-Carmel, puis à Summerside où un train spécial les mena à Charlottetown pour la réception officielle offerte par le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de la province à la demeure du lieutenant-gouverneur.

L'organisation de la randonnée avait été faite par M. le juge Arsenault qui en assura le succès avec le concours des Acadiens et des Anglais de Summerside et de Charlottetown.

N. B. — Auparavant jeudi, les voyageurs du Devoir vont à Rustico, la plus vieille paroisse acadienne de l'île, et partent ce soir pour Sydney et le Cap-Breton.

témoin d'un fait bien rare. Les ouvriers d'une grosse compagnie de mandait un meilleur salaire. Ils avaient même décidé de faire la grève. Cependant ils continuèrent leur négociations avec le patron. Celui-ci n'était pas fou, comme vous le voyez. "Je vous donne tant par jour, dit-il. Voici des ouvriers qui travaillent pour le gouvernement de Québec et reçoivent des aujourd'hui beaucoup moins que vous. Pourquoi vous ne blâmez pas le gouvernement provincial. A chaque élection, vous lui élisez son candidat. Si vous approuvez le gouvernement provincial de donner ce salaire, à plus forte raison devriez-vous être satisfaits de moi qui vous en donne un plus élevé. Je suis infiniment plus généreux que vos ministres que vous semblez tant aimer. Pourquoi me haïr alors, et vous mettre en grève?"

"Non, cet industriel n'était pas fou. Mais celui qui voit cette situation à l'état permanent dans un grand nombre de petites villes, soit que les industriels suivent l'exemple du gouvernement, soit que le gouvernement ne protège pas les ouvriers et reste les bras croisés.

"Et, si par hasard, notre gouvernement libéral exécute une demi-réforme, fait le quart, la moitié du

TOILE

LIRE EN PAGE 2:

"Tourisme et habitation de Montréal au golfe", par Paul Leclaire.

Tourisme et habitation de Montréal au golfe

II

Révélation bienfaisante — L'ancienne maison cartadienne — Notre architecture à nous

De toutes les révélations de la région du bas de Québec, la plus merveilleuse, à coup sûr la plus douce à l'âme canadienne-française que n'a pas trop meurtrie le scepticisme, c'est la sensation très nette d'être là vraiment chez nous, loin du cosmopolitisme désenchanté et inquietant des régions de nos grands centres. Tout est d'une physionomie familière, quoique neuve. Les œuvres conçues et matérialisées par les habitants, maisons fermières ou habitations villageoises, sont d'un style logique et simple, en harmonie avec les lieux et telles que, par un avènement séculaire, nous avons appris à aimer. Avec l'aide du temps, ce pays au climat si rude sous la morsure du froid comme sous l'ardeur du soleil, mais d'un charme et d'une éducation en accord avec notre conception de la beauté, semble avoir gravé l'empreinte, maintenant définitive, de son cachet sur le caractère de ceux qui le peuplent: ces paysans virils et simples, travailleurs hâlés par le soleil et les vents salins, parlant notre langue et dont les veines sont gonflées du sang qui circule dans les nôtres.

Peu à peu, l'on a la conviction arrêtée que cette bonté atteinte par l'apogée du développement de la présence et de l'œuvre de nos gens, façonnées par elle dans l'harmonie du tout; et qu'incontestablement elle subira une décadence très appréciable lorsque disparaîtra de ces lieux, ou même s'altère, la personnalité caractéristique de ceux-là.

Et c'est pour que celles-ci ne leur soit pas ravie que Frontenac répondit par la bouche de ses canons à la sommation insolente; que nos pères jadis eussent Montgomery à bas du rocher québécois; et, plus tard, gravement l'ignominieux calvaire de l'échafaud; que, ignoré par l'histoire, de génération en génération, le mourant dit à celui qui demeure la parole de persévérance, et transmet la volonté de continuer le geste paternel pour qu'elles soient répétées et transmises aux petits enfants, lorsque le fils à son tour préparera à entrer dans la glèbe dont il est issu.

En nous repose l'espoir de ces vaillants. Nous avons accepté, à titre d'héritage, le crédit moral d'une œuvre accomplie d'une admirable façon, et le bienfait matériel d'une fortune fondée sur une base si solide par des aïeux oubliés des leurs, négligés et trahis, ayant persévéré quand même, avec résignation et héroïsme, dans le défrichement des forêts, la culture des champs, l'établissement d'une industrie et d'un commerce aux débuts pleins de déceptions et de déboires amers. Ayant été constitués bénéficiaires privilégiés dans la garde du trésor commun, nous devons aux anciens plus qu'une admiration reconnaissante, mais, dans les circonstances, platonique; l'assurance que sera parachevée, pour le salut collectif, l'œuvre de l'édification nationale dans son entier, telle que pressentie et voulue par ces héros obscurs des batailles de la vie quotidienne, laissée inachevée par eux, faute de moyens et de loisirs.

Mais, s'il est nécessaire de veiller à ce que ne s'arrête l'effort économique commencé, il ne faut pas non plus faire l'erreur idéal du seul matérialisme. A force de fixer notre regard admirateur sur le colosse aux tentacules dorées d'outre-frontière nous risquons de tomber dans le mimétisme qui nous noie irrémédiablement.

Afin de nous affirmer, et, malgré l'infirmité du nombre, et peut-être de la fortune, dans un milieu à l'heure actuelle franchement indifférent, sinon hostile, pour obtenir, non seulement la tolérance, mais la sympathie et puis l'estime, il nous faut des œuvres portant la marque d'une originalité bien à nous, proclamant le génie d'une race différente mais non inférieure, résolue de vivre sa vie propre, selon son tempérament et son idéal.

Cependant, ce serait nous abuser grossièrement de croire que, pour prendre rang parmi les nations qui ont marqué les pages de l'histoire de l'éclat de leur talent, il nous suffira d'emprunter à notre ancienne mère-patrie ses manifestations artistiques, quelles qu'elles soient. Ce serait nous assujettir à une tutelle humiliante, indigne, et d'ailleurs vain; car, depuis le traité de Paris, et même antérieurement, l'âme de ceux qui ne voulaient point quitter la vieille France et celle de ceux qui émigraient dans la nouvelle, subissent forcément une évolution divergente. Les manifestations des pensées qui ont perdu la communion intime doivent différer, c'est irrefutable.

Faisons en sorte de démontrer, d'une façon probante, que la branche, détachée de l'arbre qui l'engendra et la nourrit pendant une période séculaire, n'a pas été condamnée à se dessécher mortellement en tombant sur le sol québécois. Démontrons qu'elle possède assez de vigueur, sur ses fibres, lors de l'excision, pour lui permettre de descendre de nouvelles et profondes racines dans la glèbe canadienne.

Décès

BISSONNETTE — A Montréal, le 10 août 1921, à l'âge de 30 ans, est décédé M. Emery Bissounette, fils de M. et Mme J.-B. Bissounette. Les funérailles auront lieu samedi le 13 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son père, No 2189 rue Saint-Jacques à 8 h. 30 pour se rendre à l'église Notre-Dame de Grèbes où le service sera célébré à 9 heures, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, les obsèques à 10 heures. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

La Société Coopérative DE FRAIS FUNÉRAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Assurances Funéraires
EST 1235
142, RUE SAINT-CATHERINE EST

Le voyage de M. Robert Forke

LE MINISTRE REVIENT D'EUROPE AVEC LA CONVICTION QUE NOUS POUVONS RECEVOIR DES IMMIGRANTS BRITANNIQUES ET SCANDINAVES

Ottawa, 11. — M. Robert Forke, ministre de l'immigration et de la colonisation, de retour d'Europe, dit que le Canada, avec les opportunités qu'il offre à des colons désirables, suscite beaucoup d'intérêt dans les îles britanniques et dans les pays scandinaves. Ce sont les pays que M. Forke a principalement visités.

Le ministre était parti du Canada au commencement de mai. Depuis le moment de son arrivée à Londres jusqu'au moment de s'embarquer pour la traversée de retour, vers la fin de juillet, M. Forke ne s'est occupé que des affaires de son ministère. Il n'a pris que quelques jours de congé pour visiter son village natal, Gordon, dans le Berwickshire, en Ecosse. C'est de là que M. Forke est parti, il y a 45 ans, pour venir au Canada.

Le ministre a eu plusieurs conférences avec des représentants de diverses organisations qui s'intéressent à l'immigration canadienne. Il a fait cependant ses négociations les plus importantes avec le "service d'établissement outre-mer", service du gouvernement britannique qui est directement responsable de l'administration de l'Empire Settlement Act. Plusieurs projets ont été arrêtés, dit-on, et deux sont déjà connus du public: l'arrangement Boss qui prévoit la coopération des gouvernements provinciaux et la dépense d'une somme de \$5,000,000 en dix ans; l'arrangement en vertu duquel on veut établir 500 familles britanniques au Nouveau-Brunswick, dans le cours des six prochaines années.

Le détail des autres arrangements n'est pas encore connu et on ne le fera pas connaître tant que les provinces concernées n'auront pas formulé leur acquiescement. M. Forke a aussi visité la ferme d'entraînement du gouvernement britannique à Claydon, Suffolk, et il a été favorablement impressionné non seulement par l'intérêt que les apprenants prennent à leur travail mais par l'excellente pratique des méthodes d'enseignement. Le cours d'entraînement porte sur le soin des chevaux, le maniement de l'outillage et de la machinerie agricole, le nettoyage d'une terre et l'industrie laitière.

A la ferme d'entraînement de Catterick, Yorkshire, il a vu d'anciens soldats dont on prépare l'établissement dans les Dominions. Le cours porte sur les travaux agricoles ordinaires, le soin des bestiaux, l'industrie laitière, l'élevage des porcs et des volailles.

Le ministre s'est ensuite rendu à Anvers pour se rendre compte de la façon dont on reçoit les émigrés de l'Europe continentale. Sa visite en Scandinavie, la Norvège, la Suède et le Danemark, la convaincu que les gouvernements de ces pays considéreraient favorablement un mouvement d'émigration de leurs citoyens vers le Canada.

La pipe Cavité, La seule qui n'envoie jamais de jus dans la bouche et la plus facile à nettoyer.

MAISONS D'EDUCATION
FARNHAM
Pensionnat des Frères de l'Instruction Chrétienne.
Cours commercial complet, français et anglais — Clavographie, sténographie.
RENTREE LE 2 SEPTEMBRE.
DEMANDER PROSPECTUS.

COLLEGE de TERREBONNE
COURS COMMERCIAL
Rentrée: 7 septembre.
Clerice de S. Viateur.

Collège de l'Assomption
Cours classique et classes préparatoires
Rentrée des élèves: 6 SEPTEMBRE.

COLLEGE COMMERCIAL des FRERES DU SACRE-COEUR
VICTORIAVILLE, P.Q.
Deux cours complets, séparés.
Français-Anglais et Français-Français.
Reçoit également 400 pensionnaires du Canada et des Etats-Unis.
La rentrée est fixée au 6 septembre.

COLLEGE de SAINT-JEAN
COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE
Rentrée des élèves
le mercredi 7 septembre.

Mont-Saint-Louis
144 RUE SHERBROOKE EST
MONTREAL.
Français, Anglais, Latin
Philosophie, Science, Dessin
Mathématiques élémentaires et spéciales. Commerce.

Collège de Saint-Laurent
COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL
Dortoirs à l'épreuve du feu
Rentrée: 8 septembre
Tél. ATLANTIC 2524.

Collège de Beauharnois
Rentrée: 7 septembre
J.-P. PIEDALUE, c.s.v., directeur.

Couvent de Ste-Anne
SAINT-REMI DE NAPIERVILLE
Rentrée: le 7 septembre

La pipe Cavité, La seule qui n'envoie jamais de jus dans la bouche et la plus facile à nettoyer.
MODELES
CHEZ LES MARCHANDS OU PAR LA POSTE.
No 1, \$1.00; No 2, 50c
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE
E. N. CUSSON
7062, ST-DENIS, Montréal

"Collection Stella"
La collection complète édition brochée, soit 97 titres
Au comptoir \$8.00.
Par la poste (province de Québec) \$ 9.00
(Ontario) 9.50
(Manitoba) 10.00
(Saskatchewan) 10.50
(Alberta) 11.00
Jolis romans pour la famille et les jeunes filles, volumes de 150 à 200 pages sous couverture illustrée et en couleur.
Edition brochée, 15c l'exemplaire, \$1.25 la douzaine, au comptoir, par la poste \$1.50.

ALANIC, Mathilde.
— Tante Babiole.
— Monette.
— Le levrier du Fila.
ALIX, Antoine.
— Chemin montant.
ANNE (d'), Louis.
— Laquelle?
ARVERIS (d'), Louis.
— L'heure du Bonheur.
ARVOR (d'), G.
— Le mariage de Rose Dupuy.
AUGÉ, Lucie.
— L'heure du Bonheur.
— La maison dans le Bois.
BEAL (d'), Salva.
— L'abbaye.
— L'heure d'été.
BEIGER, Lya.
— L'Amour qui gagne.
BERG, Emilie.
— L'été.
BOUARD (de) Baronne.
— Cœur tendre et fier.
BRADA.
— La Branche de Romarin.
BURNHAM, Clara Louise.
— Porte à Port.
CAMP, R. N.
— L'Amour et l'Éclat.
CHAMPOL.
— Nocturne.
CLO, Comtesse.
— L'âme chimérique.
COULOMB (de) Jeanne.
— La maison sur le roc.
CRANK, Miss S.
— Mère et fille.
DREYER, Antony.
— Pour sauver Denise!
DUBARRY, André.
— La mission de Marie-Ange.
FID, Jean.
— L'ennemi.
— Le cœur de Ludovine.
FLEURIOT, Zénobie.
— Petite Belle.
FLORAN, Mary.
— L'âme d'aujourd'hui.
— Romantisme.
— L'âme d'aujourd'hui.
— Femme de lettres.
— Bonheur méconnu.
FIDèle à son rêve.
GACHONS (de) Jacques.
— Le roman de la Vingtaine.
— Année.
— Comme une Terre sans Eau.
GOURDON, Pierre.
— Accusé.
GRANDCHAMP, Jacques.
— Pardonner.
— Le cœur n'oublie pas.
— L'Amour et la Pitié.
— Les trénes d'écroulement.
— Russie et France.
HEURY.
— Le cœur d'Arlotte.
JEGO, Victor.
— Les Soirs ardents.
KERANX (de), J.
— Démon sur Rue.
KERLECO (de), J.
— La Sœur de la Forêt.
LA BRUYERE, René.
— L'Amour le plus fort.
— Le Rêve du Bonheur.

Service de Librairie du Devoir
335, Notre-Dame Est
Montréal

Maladies contagieuses
Le nombre de cas de maladies contagieuses rapportés au cours de l'année 1920 a été de 9,598. Ils se répartissent comme suit:
Diphthérie, 1219; scarlatine 2119; typhoïde, 105; rougeole, 1302; rubéole, 112; varicelle, 792; coqueluche, 718; tuberculose pulmonaire, 1007; tuberculose, autres formes, 944; méningite cérébro-spinale, 17; variole, 0; érysipèle, 164; poliomyélite, 4; ophtalmie purulente, 0; oreillons, 521; gale, 123; grippe, 451.

Les incendies de forêts
Portland, Oregon, 11. (S.P.A.) — Les incendies de forêts redoublent d'intensité. A plusieurs endroits, les pompiers volontaires qui les combattent sont insuffisants pour empêcher leurs progrès. Un contingent de plusieurs centaines d'hommes est allé prêter main forte aux 700 gardes qui tentent de mettre sous contrôle le feu dans la région de Columbia.

Les Oblats au sanctuaire du Cap
Québec, 11. — Les paroissiens de St-Sauveur de Québec organisent actuellement un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine qui aura lieu le 21 août prochain. Il s'agit cette année de célébrer d'une manière grandiose le 25ème anniversaire de l'arri-

Vichy Supreme
Une Limonade Gazeuse PURGATIVE
Eau de Vichy pure aromatisée au citron. C'est un purgatif effervescent dont le goût est agréable. Semblable à celui de la limonade — un verre à vin chaque matin vous maintiendra en bonne santé. Réclamez-la chez votre pharmacien.
Agent général pour le Canada.
J. ALFRED OUMET 23, RUE ST-PAUL EST, MONTREAL

"Economie de bouts de chandelle"
C'est clair comme de l'eau de roche qu'il ne faut pas jeter son argent par les fenêtres. Dans le commerce, comme ailleurs, il est bon de serrer un peu la vis, mais il ne serait pas de bonne politique de ménager un dollar pour en faire dix. Hélas! ça se pratique.
En publicité, il ne faut pas procéder par petits paquets, par demi-mesures. On récolte ce que l'on a semé. Il faut choisir son terrain. Dix mille lignes dans une feuille de chou ne valent pas mille lignes dans un journal qui jouit de la confiance de ses lecteurs.
L'annonce intensive qui a de la chair et du sang n'est pas une perte, mais un profit. Levez les yeux et voyez les fortunes bâties par la publicité. L'annonce est à une industrie ce que l'âme est au corps.
En raccourci, l'annonce irrégulière, masquée et vide, c'est une folle dépense: l'annonce neuve, sérieuse et soutenue, c'est de l'or en barre; c'est une force bienfaisante de prospérité nationale.

—No 2
LE COGNAC Perodeau
(15 ans)
est la marque favorite des connaisseurs à cause de son fin bouquet et de son arôme exquis.

CROISIERE DE FIN DE SEMAINE
dans le
GOLFE ST-LAURENT
sur le navire-palais
"NEW NORTHLAND"
Ecales à Québec, Départs les 12 à 8 h. 30 du soir (heure d'été) le vendredi pour la Côte de Gaspé, et 26 août revenir de bonne heure le mardi matin.
Une croisière de trois jours et demi le long des rives pittoresques du Saint-Laurent, à bord d'un navire qui est le dernier mot du luxe et du confort. Une matinée à Québec, une soirée à La Malbaie, le dimanche sur la Côte de Gaspé. Orchestre et danse. Une fin de semaine que vous ne pouvez oublier.
PRIX: \$45 et plus
Pour plus amples renseignements s'adresser à 102 Immeuble Drummond
Tél. UP. 3634, ou à tout agent de voyages.

CLARKE STEAMSHIP COMPANY
Avis légaux
Province de Québec COUR SUPERIEURE
District de Montréal.
No 10443.
Adolphe Vallée et vir, demandeurs, vs J.-P. Beaudry, défendeur.
Le 20ème jour d'août 1921, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 680 boulevard Décarie, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un piano, un gramophone, meubles de ménage, etc.
Conditions: ARGENT COMPTANT.
J.-X. PAUZE, H.C.S.
Montréal, 11 août 1921.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT
District de Montréal.
No 1250.
Morris Babin, des cités et district de Montréal, demandeur, vs Pierre Couville, du même lieu, défendeur.
Le 20ème jour d'août 1921, à 1 heure de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 311 rue Notre-Dame, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en une caisse corbeilles, fixtures de magasin, etc.
Conditions: ARGENT COMPTANT.
J.-X. PAUZE, H.C.S.
Montréal, 11 août 1921.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT
District de Montréal.
No E-22457.
R. Gauthier et vir, demandeurs, vs R. Boileau et al, défendeurs, et A. D. Dufréne, mis-en-cause.
Le 20ème jour d'août 1921, à 1 heure de l'avant-midi, à la place d'affaires desdits demandeurs au no 1386 rue Saint-Catharine est, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en une caisse corbeilles, fixtures de magasin, etc.
Conditions: ARGENT COMPTANT.
J.-X. PAUZE, H.C.S.
Montréal, 11 août 1921.

La fête de l'Assomption
Le chancelier de l'archevêché nous demande d'annoncer que le

Demain, VENDREDI, 12 AOÛT 1927.

Sainte-Clotilde, village.
Lever du soleil, 4 h. 50.
Coucher du soleil, 7 h. 08.
Lever de la lune, 1 h. 24.
Coucher de la lune, 3 h. 38.
Premier quartier, le 5, à 1 h. 05m. du soir.
Pleine lune, le 12, à 1 h. 37m. du soir.
Dernier quartier, le 19, à 1 h. 34m. du soir.
Nouvelle lune, le 27, à 1 h. 45 m. du matin.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

DEMAIN

BEAU ET QUELQUES ORAGES

MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 75.
Minimum 52.
Même date l'an dernier 82.
Minimum aujourd'hui 65.
Même date l'an dernier 67.

BAROMETRE

10 heures a.m. 30.63. 11 heures a.m. 30.62.
Midi: 30.67.
Chiffres fournis par la Maison L.-R. de
Moulin, 1610 rue Saint-Denis, Montréal.

Le service municipal de la santé

L'application du règlement du lait — Les épreuves à la tuberculose — L'œuvre de la Ligue antituberculeuse et de santé publique — Les écoles d'infirmières

Le rapport annuel du Dr S. Boucher, directeur du service de santé, contient plusieurs passages intéressants sur le travail accompli par ce service au cours de l'année 1926.

Parlant de la question du lait, il dit:

"La majorité des producteurs et des marchands acceptent volontiers de se conformer aux exigences du règlement du lait: son application, continue le docteur Boucher en parlant du règlement adopté par le conseil le 20 juillet 1925 et mis en vigueur le 1er mai 1926, ne présentait pas de difficultés pour un certain nombre d'entre eux, parce qu'ils remplissaient déjà la plupart de ses prescriptions. D'autres, immédiatement après son adoption, prirent les mesures nécessaires pour compléter leur organisation et ils eurent amplement le temps de se préparer avant le délai qui leur fut accordé. La diligence qu'ils ont mise dans l'application du règlement a grandement facilité la tâche du service de santé et leur sincère coopération lui a été d'un précieux secours dans le travail difficile que le service devait accomplir.

"Cependant quelques-uns parmi les producteurs et parmi les marchands n'ont pas cru devoir montrer les mêmes bonnes dispositions, les uns par négligence, d'autres par esprit d'opposition, ou même pour certains d'entre eux par ignorance, dit de plus le docteur Boucher.

"Une campagne active de persuasion et d'éducation fut entreprise pour les convaincre ou les renseigner suivant le cas, tout en concédant une tolérance raisonnable pour leur donner le temps de se mettre en règle. Le succès de cette campagne, malgré qu'il n'ait pas été complet, ce qui est impossible, néanmoins a été suffisant pour nous satisfaire parce que le nombre des producteurs de lait, en état de produire une denrée conforme aux prescriptions du nouveau règlement, est suffisant pour fournir amplement la quantité nécessaire à l'approvisionnement de la ville, et le nombre des marchands de lait dans la ville n'a pas diminué d'une manière appréciable.

Le docteur Boucher signale que les épreuves à la tuberculose, qui sont acceptées, sont celles qui sont faites sous l'autorité du ministère fédéral de l'Agriculture, et celles qui sont faites sous l'autorité du ministère provincial de l'Agriculture. "Déjà, quelques comités avoisinant Montréal ont été débarrassés de tous cas de tuberculose et sont gardés à l'abri de l'introduction d'animaux réacteurs par le gouvernement fédéral, qui augmente graduellement le

nombre des zones préservées; outre cela, il fait l'épreuve chez les fermiers qui, en font la demande pourvu qu'ils remplissent certaines conditions au point de vue de la qualité des animaux et de la salubrité de leur établissement. Dans tous les cas, le service est gratuit et une indemnité est payée lorsque dans les troupeaux il y a un nombre suffisant d'animaux de race pure. De son côté, le gouvernement provincial a entrepris une campagne d'assainissement de troupeaux en faisant la tuberculisation gratuite chez tout cultivateur qui en fait la demande."

En conclusion, le docteur Boucher dit qu'à la suite de ces mesures, trois comités ont été déclarés zones indemnes de tuberculose bovine et mis à l'abri de l'introduction d'animaux suspects.

LA TUBERCULOSE

Le docteur Boucher parle aussi de l'œuvre d'éducation en matière d'hygiène accomplie par la Ligue antituberculeuse et de santé publique. Le programme de cette ligue comprend l'enseignement de l'hygiène par des articles publiés dans les journaux chaque semaine, des conférences publiques, la distribution du manuel de la ligue intitulé "La santé chez soi"; l'enseignement par groupe, des enquêtes et des études (en 1926, l'enquête a porté sur le logement), l'enseignement de l'hygiène dans les camps d'été, etc. Dans ces camps d'été, les infirmières hygiénistes sont fournies pour enseigner l'hygiène aux mères. La ligue a aussi des centres de démonstrations pour l'immunisation contre la diphtérie, et elle fait la surveillance tuberculeuse et de leurs familles. Dans ce dernier cas, 600 familles ont été sous surveillance en 1926.

LES INFIRMIERES

Le docteur Boucher parle des deux écoles d'infirmières hygiénistes qui existent à Montréal, l'une à l'Université de Montréal et l'autre à l'Université McGill. Après avoir parlé des conditions d'admission à ces écoles, le docteur Boucher dit qu'elles attirent un bon nombre d'élèves. D'ici peu d'années, les autorités provinciales et municipales pourront facilement se recruter un personnel compétent d'infirmières hygiénistes.

Le directeur du service de santé signale qu'un règlement concernant les restaurants a été préparé, pour donner au service tous les pouvoirs voulus pour la surveillance des établissements de produits alimentaires et les restaurants. Il parle aussi de l'application des mesures prises pour enrayer la rage chez les chiens.

Les obligations de Caron Frères

L'assemblée des obligataires de Caron Frères qui a eu lieu hier après-midi, a eu pour résultat le remplacement du fiduciaire. L'assemblée a nommé fiduciaire la Société Générale d'Administration, au lieu du Crédit Général du Canada.

Celui-ci a rendu compte de son administration, du 12 mai au 31 juillet. Le rapport favorable, qui accuse une amélioration des affaires de la compagnie, fut jugé satisfaisant par l'assemblée. Après quoi, le Crédit Général du Canada offrit sa démission comme fiduciaire. Après discussion, l'assemblée accepta cette démission, et remplaça le fiduciaire démissionnaire par la Société Générale d'Administration.

Après la formation d'un comité de protection, l'assemblée a été ajournée au 9 novembre prochain.

Voyage d'étudiants

Un groupe d'étudiants des écoles publiques d'Angleterre partira de Liverpool demain sur l'Alberic, de la White Star, pour visiter le Canada et les Etats-Unis.

Les étudiants, dont le voyage a été organisé par l'Oxford and Cambridge Travel Club, retourneront en Angleterre le 3 septembre par le Majestic, de la même compagnie.

Bibliothèque de l'Union catholique

La réouverture de cette bibliothèque aura lieu lundi, le 15 courant.

Contre la presse de parti

"Un journal qui n'est ni celui d'un homme, ni celui d'un parti, mais celui d'une opinion, d'un sentiment, d'une attente, c'est la chose inévitable entre toutes."
"C'est le fleuve, il n'est pas composé d'hommes, il est composé de flots. Les flots marchant suivant leur pente, viennent toujours. On peut, en utiliser quelques-uns, les employer à de vulgaires travaux, il en vient d'autres: le fleuve marche. On peut lui opposer des barrages, il les franchit, il suit son cours..."

Louis VEUILLON.

Cette pensée est extraite d'un recueil de citations, "Contre la Presse de Parti", par M. l'abbé O. Bélangier.
25 sous, au comptant; 30 sous franco.
Service de librairie du Devoir.

Une croix commémorative aux Trois-Pistoles

Trois-Pistoles, 11. — Les citoyens des Trois-Pistoles vont élever une croix permanente commémorative sur la "Razade d'en haut".

Le 24 décembre 1839, 200 citoyens des Trois-Pistoles avaient abandonné leurs occupations journalières pour aller chasser des loups-marins qu'on venait d'apercevoir en grand nombre sur les glaces du bord. Tout à coup, la glace se rompit, entraînant à sa dérive les chasseurs improvisés.

Toute la nuit, la glace alla à la dérive et l'on commença à désespérer de sauver les malheureux lorsque le vent changea de direction et poussa les blocs immenses vers une île qu'on appelle "Razade d'en haut".

On éleva une croix commémorative de cet événement. En 1887, on dut la remplacer. Comme cette autre croix se fait déjà vieille, les citoyens des Trois-Pistoles ont résolu de la remplacer par une croix de granit, d'un seul bloc.

M. le chanoine Pelletier, vicaire en 1887 lors de l'érection de la seconde croix et curé actuel, est l'âme de cette organisation.

Sur le socle de la croix, on placera une plaque de bronze portant l'inscription suivante:

"Nos pères, partis à la dérive sur les glaces en chassant le loup marin, atteignent providentiellement sur cette île, le 25ème jour de décembre, 1839." Hommages de leurs descendants."

Meilleur profit de Granby Mining

La "Granby Consolidated Mining, Smelting and Power Co., Ltd.", rapporte, pour le trimestre finissant le 30 juin 1927, un bénéfice de \$513,591, déduction faite des dépenses d'exploitation et des intérêts, mais avant la provision pour la dépréciation et l'épuisement. Cela se compare à \$293,398, pour le trimestre précédent, et à \$461,833, pour le même trimestre de 1926.

Course d'aéroplanes remise

San Francisco, 11. (S.P.A.) — On a remis à plus tard la course qui devait avoir lieu demain entre une douzaine d'aéroplanes, d'Oakland à Honolulu. Le comité d'organisation a donné comme raison que les concurrents n'étaient pas assez bien préparés.

ANNIVERSAIRE HISTORIQUE

AU FORT SAINT-THÉRESE DIMANCHE PROCHAIN

Chambly, 11. — Dimanche prochain, à 3 h. de l'après-midi on célébrera le 262ème anniversaire de fondation du fort Ste-Thérèse. MM. le juge Philippe Demers et L.-A. Rivet, avocat, seront au nombre des orateurs à la manifestation qui aura lieu à cet endroit historique situé à trois milles de Chambly.

Le conseil municipal de St-Joseph-de-Chambly, prépare une belle réception aux visiteurs. On dévoilera un monument donné par la Commission des monuments historiques de la province de Québec.

Le lieu de ralliement se fera au vieux fort de Chambly. Le départ s'effectuera à 2 h 30 (heure solaire).

Au commencement d'août 1665, officiers et soldats du fameux régiment Carignan-Salières pénétrèrent dans la vallée du Richelieu pour y placer des avant-postes.

M. de Sorel avec un groupe d'hommes étant resté au confluent des eaux du Richelieu et du Saint-Laurent pour y bâtir le FORT Richelieu, MM. de Chambly et de Salières continuèrent de faire avancer leurs troupes plus avant au pays des sauvages. Arrivé au pied du Sault-aux-Iroquois (rapide de Chambly), le groupe de M. de Salières continua pour franchir la dernière étape en se rendant à l'île Ste-Thérèse, environ trois milles de Chambly, où le troisième FORT devait être construit.

C'est ce fait historique qu'on commémorera dimanche prochain.

UNE CROISIÈRE DANS LE GOLFE

A BORD DU NEW NORTHLAND

Le New Northland, de la Clarke Steamships Lines, partira demain soir, à 8 heures 30, du quai Victoria pour sa troisième croisière dans le golfe, faisant escale à Québec, la Malbaie et Sainte-Anne-des-Monts sur les côtes de la Gaspésie, avec une liste presque complète de passagers: M. et Mme R.-W. Barr, Mme A. Larocque, Mlle R. Rouillard, Mlle Mary Evans, M. Louis Fleming, Mlle A. Rainville, Mlle W.-S. Bercland, Mlle Eleanor Bond, M. A. Lefavre, Mme A. Lefavre, le capitaine et Mme A.-M. LaRose, M. et Mme Alex. Gour, M. et Mme P.-F. Flanagan, Mlle M. Vandaele, M. H. Germain, M. et Mme Racine, Mlle V. Delisle, Mme A. Delisle, M. M. Miquel, Mlle Brossard, M. F. Larose, M. J.-A. Gonthier, M. et Mme R.-V. Barr, M. et Mme A. Gravelle, M. et Mme R. Gingras, M. P.-B. Genest, Mme W. Lemoine, M. et Mme Geo. Grondin et leur fils, Mlle H. Marchand, M. H. Marchand et plusieurs autres.

Faute de preuve le juge l'acquitte

Théophile Lacombe, originaire de Cochrane mais qui, ces derniers mois, a vécu un peu partout, à Toronto, à North Bay, à Porcupine Junction, à Montréal, a bénéficié d'un acquittement, ce matin, en Cour des Sessions. Il était accusé de vol. Le juge Cusson n'a pas voulu le déclarer coupable, faute de preuves, bien que les présomptions aient été contre lui. Mais en droit criminel, pour condamner il faut prouver d'abord qu'il y a eu délit et ensuite que le délit a bien été commis par l'accusé.

Lacombe avait été arrêté, le 6 août dernier, par les détectives Labine et McMannus, dans le magasin d'un regrattier de la rue Saint-Antoine, auquel il essayait de vendre une grande quantité de bijoux bon marché, des bagues, des chaînes, des boutons de manchettes. Les bagues étaient enfilées en collier dans une longue corde.

Lacombe ne put expliquer la provenance de tout cela. Il prétendit d'abord avoir acheté les bijoux chez Woolworth mais, si peu de valeur qu'ils eussent, il n'en avait pas de 15 sous chacun. Le prévenu risqua alors une autre explication. Il avait acheté des objets chez Woolworth et les avait ensuite échangés contre les bijoux trouvés en sa possession. Il ne pouvait dire où l'échange s'était fait. Malgré toutes les recherches que les enquêteurs firent, les détectives ne purent cependant trouver la personne à qui ces bijoux avaient pu être volés.

Le juge, dans les circonstances, a acquitté Lacombe. La police continuera cependant d'enquêter sur son compte.

M. Robb à Paris

Paris, 11. (S.P.G.) — M. J.-A. Robb, le ministre canadien des finances, arrivera à Paris, venant de Genève, demain matin et il passera cinq jours ici. Il assistera à un déjeuner que lui offrira M. Maurice Bokanowski, le ministre français du commerce, à la résidence de ce dernier. MM. Ernest Lapointe, ministre canadien de la justice, et Philippe Roy, le commissaire général canadien à Paris, seront aussi présents.

M. Ernest Lapointe s'embarquera pour le Canada à bord de l'Empress of France samedi.

M. Bokanowski partira pour Toronto le 17 courant.

L'église d'Arvida

Chicoutimi, 11. (S.P.G.) — Les travaux à l'église catholique d'Arvida ont été commencés depuis quelque temps et progressent rapidement. A-t-on appris ici aujourd'hui. La construction de cette église coûtera \$80,000.

La route de la Baie d'Hudson

L'INGÉNIEUR PALMER RECOMMANDE QUE LE PORT SOIT ÉTABLI À FORT-CHURCHILL AU LIEU DE PORT-NELOSON. UN HAVRE NATUREL QUI SERA FACILEMENT AMÉNAGÉ — LES TRAVAUX COMMENCÉS IMMÉDIATEMENT

Port-Nelson, Manitoba, 11. — M. Frederick Palmer, ingénieur, va recommander au gouvernement de choisir Fort-Churchill comme port sur la baie d'Hudson. C'est la déclaration qu'il a faite ici, hier. En même temps il motivait ce choix de Fort-Churchill: "C'est un port naturel où l'on peut établir, en très peu de temps et puis à un coût minimum, toutes les commodités de transport possibles."

"Les sondages que l'on a fait récemment et sur une grande étendue indiquent un lit qui n'est pas de roc en dedans des cinquante pieds du niveau à marée basse. Ce port est de beaucoup supérieur à celui de Nelson au point de vue de la sécurité, du coût de construction et de l'économie de temps. Les vaisseaux de trente pieds peuvent y entrer même à marée basse, tandis que Nelson ne serait accessible pour les navires de vingt-six pieds qu'après beaucoup de dragage et encore ne serait-il accessible que pendant deux périodes de trois heures, chaque jour, au cours de la saison de navigation."

"Un rapport préliminaire sera soumis au cours du mois d'août; puis viendra un autre rapport traitant en détail des questions que m'a soumises M. Dunning, au cours du mois de janvier dernier."

Le général Patterson, président de l'association On-to-the-Bay, venu ici avec M. Palmer, est du même avis que ce dernier.

"Churchill a tellement plus d'avantages naturels que Nelson, dit-il, qu'il sera plus économique d'aller jusqu'à la baie que le trajet en chemin de fer doit être plus long. De plus l'aménagement d'un port sera plus vite fait à Churchill qu'à Nelson. L'enquête que nous avons faite démontre, hors de tout doute, que nous avons un port à l'au pôle de première classe. La seule question qui reste à étudier c'est celle de la saison de navigation dans les détroits. Les préparatifs qui sont faits pour hâter l'aménagement du port sont très satisfaisants."

M. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer, a déclaré, hier, que le gouvernement agit sans retard et selon la recommandation de M. Palmer. "J'ai pu obtenir les meilleures informations possibles au sujet de Churchill et de Nelson, et je suis certain que le rapport détaillé convaincra tout le monde de la sagesse de ce qu'on a fait. Le ministère va tout de suite pousser les travaux à Churchill, c'est-à-dire du côté de la mer; par ailleurs le Chemin de fer National, agissant pour son ministère, va terminer aussi rapidement que possible, la construction de ce qui manque à la voie ferrée."

Par suite des travaux effectués, au cours des douze derniers mois, sur une distance de 350 milles, il y a maintenant une voie sur laquelle on peut circuler sans danger et sans qu'il y ait de délai dans le transport du matériel. La drague Kinnikuhair, appartenant au ministère, doit partir d'Halifax pour Churchill, le 1er septembre. Une bonne partie de l'outillage et du matériel qui se trouvent actuellement à Nelson et qui peuvent encore servir après dix années, sera transportée immédiatement à Churchill. En outre, le S.S.F. a été établi à Churchill pour faciliter les communications avec Ottawa et une patrouille aérienne est rendue aux détroits.

"La nature nous a donné un port merveilleux à Churchill et le gouvernement entend développer et se servir de toute la route de la baie d'Hudson aussi promptement que possible."

LE PREMIER HOMESTEAD

Moose-Jaw, 11. — Le premier Homestead sur la baie d'Hudson, à Fort-Churchill, a été concédé en 1905 à William Beech, de Winnipeg, qui s'était rendu jusque là et qui s'était rendu compte de l'excellence de ce port naturel. M. Beech, qui est mort en janvier dernier, à Winnipeg, obtint son homestead du gouvernement, remplit les conditions de séjour et autres et, en 1907, il obtenait ses lettres patentes. Elles ont été émises au bureau des terres de Neepawa, Manitoba.

M. Beech, dans le temps, s'était rendu à Churchill sur un navire de Révillon Frères, les traiteurs de pelletteries. Les enfants de M. Beech ont hérité de son homestead de Churchill.

LE CABINET EN PARLE

Le premier ministre, M. MacKenzie-King, n'a voulu rien dire au sujet du choix de Fort-Churchill comme port sur la baie d'Hudson. On comprend cependant que les déclarations faites par l'ingénieur Palmer et par M. Dunning, ministre des chemins de fer, ont été brièvement discutées à l'assemblée du cabinet, hier après-midi.

Au ministère des chemins de fer et des canaux on a déclaré, hier, que le changement de direction de la voie, de Nelson vers Churchill, ne signifie pas la perte d'une partie de ce qui est construit. Il y a actuellement 356 milles de voie qui sont construits et il n'est pas trop tard pour diriger la ligne vers l'un ou l'autre point.

Il faudra cependant établir encore 154 milles de voie pour atteindre Churchill alors qu'il n'en manque plus que 67 pour se rendre à

DÉPART DE MISSIONNAIRES

POUR LA MANDCHOURIE ET LE JAPON

Le 15 septembre, six, religieux missionnaires de l'Immaculée-Conception quitteront leur maison-mère pour les missions lointaines.

Trois d'entre elles, Soeur Sainte-Marie-Madeleine (Anne-Marie Maguin, de Berthierville, Joliette), Soeur Sainte-Jeanne-de-Chantal (Jeanne Caron, de Montréal), et Soeur Saint-Gérard (Anne Roberge, de Granby, Saint-Hyacinthe), se rendront en Mandchourie où sont déjà à l'œuvre nos missionnaires du Séminaire canadien.

Les trois autres, Soeur Marie-des-Archanges (Germaine Noisueux, de Arches, de Berthierville, Joliette), Soeur Sainte-Angele-de-Méridi (Marie-Jeanne L'Heureux, de Loretteville, Québec), et Soeur Marie-de-la-Rédemption (Masilisse Maillat, de West Bathurst, N.-B.), iront rejoindre celles de Naze, Japon, dans la préfecture canadienne des révérends Pères Franciscaïns.

La cérémonie du départ aura lieu au noviciat des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Pont-Viau, près Montréal, le 15 septembre, à deux heures et demi p. m., heure solaire.

Promenade à des lieux historiques

Québec, 11. (D.N.C.) — Les instituteurs et les institutrices de la province d'Ontario qui ont suivi les cours de français à Sillery sur l'invitation de M. C. F. Delage, surintendant de l'Instruction publique, ont fait, hier après-midi, une promenade historique qui s'est terminée par une réception à Spencer Wood. Parmi nos plus anciennes institutions, ils ont visité l'Hôpital Général, le Couvent des Ursulines et la Chapelle de Notre-Dame-des-Victoires, puis ils se sont rendus jusqu'à la maison des Pères Jésuites au monument du Père Massé, à Sillery.

M. Delage accompagnait les visiteurs et visiteuses, au nombre d'environ 90, de même que M. J. C. Sutherland, inspecteur des écoles protestantes de la province, et le professeur Jeanneret, de l'Université de Toronto. Des guides historiques étaient joints au groupe et ont donné des explications en cours de route.

Une injonction

Ce matin, en Cour de pratique, le juge Cousineau a accordé partiellement une requête pour injonction présentée par Me Leblanc, au nom de Mme Louise Bourque, marchande, femme d'Adélard Beaudet, et faisant affaire sous le nom de L. Beaudet & Cie. L'intimé est un nommé Léon Kauffman qui vend des chapeaux pour dames, au No 345, rue Ste-Catherine ouest. La requérante exposait qu'elle fait affaires sous le nom de L. Beaudet & Cie et que, depuis septembre 1925, elle détient une marque de commerce, enregistrée à Ottawa: les lettres LBCO disposées d'une certaine façon ainsi que la marque des chapeaux garnis pour femmes que la requérante fabrique et vend en gros. Elle alléguait qu'elle avait dépensé certaines sommes d'argent pour l'annonce, etc.

Elle exposait encore que depuis le 27 avril 1927, l'intimé, au No 345 rue Sainte-Catherine ouest, vend des chapeaux féminins. Son entreprise est sous la raison sociale Mme Louise, qu'il a enregistrée au bureau du protonotaire à Montréal. La requérante alléguait que c'était là une concurrence déloyale, etc., et selon que l'exige le code en matière d'injonction, que cette façon d'agir était "frauduleuse, illégale et déloyale". Après avoir mis l'intimé en demeure de cesser de faire affaires sous la raison sociale Mme Louise, elle demandait une injonction.

Le juge Cousineau a rendu la décision suivante:

"Que le bref émane avec injonction interlocutoire réservant au défendeur de contester cette injonction interlocutoire, en fournissant un cautionnement de \$1,000 et lui ordonnant de cesser de se servir du nom Louise à l'occasion de la fabrication et de la vente des chapeaux pour dames."

"Vu la preuve faite et l'enregistrement d'un brevet de la part de la requérante, frais à suivre."

L'intimé excepte respectueusement du jugement.

Ils s'embarqueront à Montréal

Les délégués anglais de la "World Federation of Education Association", au nombre de 750, qui termineront leur congrès cette semaine à Toronto ont visité les chutes Niagara hier sur un des navires de la Canada Steamships Lines.

Samedi, un groupe de 250 d'entre eux, partira de Toronto par le chemin de fer National pour se rendre à Kingston où ils prendront le Toronto de la Canada Steamships Lines pour Prescott. A Prescott, ils s'embarqueront sur le Rapids Prince, de la même compagnie pour sauter les rapides de Lachine.

Les délégués s'embarqueront à Montréal pour retourner en Europe.

Nelson, La dépense serait de \$7-543,000 au lieu de \$2,458,000 jusqu'à Nelson. Les travaux seront terminés en décembre 1929. Les 67 milles jusqu'à Nelson pourraient être terminés en un plus tôt. Les 28 derniers milles de la voie, d'après les plans établis, suivront la rivière Churchill.

De Valera prêter le serment d'allégeance

Dublin, 11. (S.P.A.) — Eamon de Valera et 44 autres membres du parti républicain du Fianna Fail prêteront le serment d'allégeance et prendront leur siège au Dail Eireann vendredi.

Cette décision a été prise à l'unanimité lors d'une réunion tenue hier soir bien qu'on ait annoncé que les membres du parti ne considéreraient ce serment que comme une pure formalité vide de sens et que la seule allégeance du Fianna Fail était pour la nation irlandaise.

Malgré cela, on a été surpris en général que de Valera se soit rallié à cette décision parce que de tous les républicains il avait été le plus acharné à refuser de prêter ce serment. Il n'y a encore que quelques jours, il avait déclaré que plutôt que de prêter serment d'allégeance à un autre souverain, il abandonnerait la conduite de son parti.

Peu après, il dégagea ses partisans de la promesse qu'ils lui avaient faite de ne pas prêter le serment d'allégeance à un souverain étranger. La décision du parti était prévue surtout depuis que le comité exécutif l'avait recommandée il y a deux jours.

Explosion d'une bombe à Bâle

Berne, Suisse, 11. (S.P.A.) — La ville de Bâle a été mise en émoi par l'explosion d'une bombe dans le cabinet d'un téléphone public à une station de tramway hier soir. Quinze personnes ont été blessées dont une grièvement. On croit que cette bombe a été placée là par des partisans de Sacco et Vanzetti en mesure de protestation contre leur exécution. La police n'a pu jusqu'à présent faire d'arrestations. La station n'est plus que des ruines.

L'excursion dans l'Abitibi Plus de 124,000 permis d'automobiles

Québec, 11. (D.N.C.) — A la fin de juin dernier il y avait, dans la province de Québec, 118,054 automobilistes qui avaient obtenu leur permis. Nous avons appris, ce matin, au bureau d'enregistrement des licences, au parlement, qu'au cours de juillet 2,436 licences avaient été accordées pour de nouvelles voitures, et que 3,312 avaient été renouvelées, ce qui fait un total de 6,348 licences accordées en juillet.

A la fin de juillet, le nombre des licences accordées depuis le début de la saison était donc de 124,002.

Neuf mois

Neuf mois de prison, telle est la sentence que le juge Cusson a prononcée contre un nommé Marcel Sasseville, coupable d'avoir volé des chaussures et divers vêtements au magasin "Salomon Silver", 1363, rue Ste-Catherine est. Sasseville avait été arrêté par les détectives Poupard et Rivard.

Parents perdus

M. et Mme William Barron, de Salt-Lake City, dans l'Utah, sont à la recherche de la famille de M. Barron, arrivée d'Angleterre, samedi dernier, à bord du Megantic.

M. et Mme William Barron sont arrivés hier à Montréal, après avoir fait un trajet de 2,800 milles en automobile. Ils avaient projeté d'arriver samedi, pour être à l'arrivée du Megantic mais ils ont eu plusieurs retards en cours de route. En arrivant ici, ils apprennent que leurs parents étaient descendus du Megantic à Québec. Depuis ils les ont vainement cherchés à Québec et à Montréal. Ils ont demandé l'aide de la police de Montréal. Ceux qu'on cherche sont M. et Mme Robert Barron et leurs deux enfants, Marian et Joan.

Enfant abandonné

Une femme dont on ignore le nom a abandonné ou encore oublié un enfant, un garçon de trois ans, à l'hôpital Sainte-Justine, le 2 juillet, où elle l'avait conduit pour le faire opérer. Pendant l'opération, la femme disparut. Elle parlait anglais et, d'après ses déclarations au Dr Bernard, surintendant de l'hôpital, elle habitait Dorval. L'enfant est blond, très joli, avec des yeux bleus. Il ne peut avoir trois ans. On le garde à l'hôpital en attendant. On peut obtenir des informations supplémentaires en s'adressant au détective Crépeau ou bien à l'hôpital même.

Huit jours

William Nicholson, pour avoir volé un poêle électrique et quelques outils, le tout valant environ \$8, à Léonidas Côté, devra faire huit jours de prison. Nicholson, en s'avouant coupable, devant le juge Bugeaud, a expliqué qu'il était ivre. Le juge lui a répondu que celui qui vole doit payer.

Vol d'auto

Le juge Enright a condamné un nommé Ed. Beech à deux ans de pénitencier, pour vol d'automobile.

Comment s'adresser aux voyageurs du Devoir

Pour télégraphier ou écrire aux voyageurs du "Devoir" actuellement dans les provinces maritimes, il s'agit d

U. C. C.

Président
Aldéric LALONDEVice-président
Oscar GATINEAUSec.-trésorier
Donat-C. NOISEUX

LA TERRE DE CHEZ NOUS

Bulletin officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs de la
province de Québec

PARAIT TOUS LES MARDIS ET JEUDIS

Secrétariat

336, Notre-Dame E.
Edifice du "Devoir"
Montréal
Tél. Main 6447Adressez toutes
communications à
l'U.C.C. comme ci-
dessus.

Cette page, le titre, les rubriques et tous les articles originaux qui y paraissent, sont enregistrés à Ottawa et tous les droits de reproduction ou de traduction sont réservés conformément à la loi des droits d'auteur.

CE QUE DOIT FAIRE L'U.C.C.

Sous ce titre, voici ce qu'écrivait Louis Arnau, dans l'Action catholique du 9 juillet dernier:

CE QUE DOIT FAIRE L'U. C. C.

"C'est entendu: l'étude des problèmes agricoles s'impose à chacun des cercles de l'U. C. C., s'il veut vivre une vie active, robuste, abondante.

Mais que lui faut-il étudier et comment le faire? Voilà des difficultés réputées insurmontables.

Précisons d'abord ce que nous entendons par "étudier".

Étudier, c'est s'appliquer à apprendre quelque chose que l'on ne sait pas.

Donc, c'est étudier que d'écouter une conférence, une lecture, une conversation ou une discussion agricole; étudier que de visiter en observateur intelligent un champ, un verger, un rucher, un jardin, un troupeau ou un poulailler; étudier que de lire un article de journal ou de revue agricole en essayant, seul ou avec d'autres, de le comprendre dans tous ses recoins, en s'efforçant d'en tirer tout ce qu'il y a de pratique pour soi et pour les autres.

Les cultivateurs, principalement les jeunes, peuvent et doivent faire cette étude salutaire.

Et par où commencer?

A mon sens, la première chose à faire, c'est une enquête approfondie sur la situation agricole de la paroisse dans laquelle fonctionne un cercle d'étude.

Situation du point de vue science agricole y compris les convictions que peuvent avoir des cultivateurs que la pratique seule suffit en agriculture, la science agricole étant regardée comme un luxe encombrant.

Situation sur les causes du malaise actuel, celles qui dépendent de nous et celles qui nous viennent d'autrui.

Situation sur le genre de culture pratiquée dans la paroisse, sur les besoins et les exigences des marchés locaux canadiens et étrangers.

Situation sur la cause de la désaffection des jeunes gens pour l'agriculture.

Situation enfin sur les modes de vente et d'achat.

Ce travail fait, j'attaquerais l'étude de l'industrie laitière, élevage et soins à donner au bétail, l'élevage des volailles, des abeilles, la plantation d'un verger, la culture des fraises, des framboises, des légumes, petits pois, gousse de fève, blé-d'Inde, la mise en conserve, etc., etc.; arriverait ensuite l'étude de la grande culture: foin, avoine, trèfle, fourrage vert, puis celle de la culture sacrée, choux de Siam, navets, betterave, blé-d'Inde, soleil, etc.

Enfin viendrait l'étude de la coopération: de production, de consommation et de crédit.

Nous avons fait au cercle de l'U. C. C. de Pintendre une séance d'étude, il n'y a pas très longtemps.

J'ai voulu la raconter sous peu.

D'ici là, convainquons-nous bien de la nécessité d'un cercle d'étude pour chaque groupement agricole, et sa possibilité.

Nous pensons tout comme Louis Arnau; à chaque occasion, nous avons répété publiquement ou en particulier que les cultivateurs doivent être les premiers artisans du relèvement agricole. Le professeur H. Bois, de l'Institut Agricole d'Oka, le proclamait lui-même l'hiver dernier dans une conférence qui a, non sans raison, fait son tour de presse; nous croyons donc être en bonne compagnie. M. Bois disait: "que les quatre principaux moyens à la disposition des cultivateurs pour parer aux difficultés actuelles de l'agriculture étaient:

1o L'amélioration des méthodes de culture par l'application sur nos fermes de pratiques démontrées avantageuses par l'expérience.

2o L'institution du crédit agricole.

3o L'organisation d'une forte association de cultivateurs s'intéressant aux problèmes de la production sur la ferme.

4o Une coopération intelligente entre les cultivateurs, soit pour le crédit, soit pour l'achat des choses dont ils ont besoin, soit pour la vente de leurs produits."

Sincèrement, nous croyons que l'encouragement donné à l'Union Catholique des Cultivateurs pour lui faciliter de se développer normalement comme dans les autres pays, au lieu de chercher à l'entraver dans sa marche vers le progrès agricole, rendrait plus tôt réalisable l'application des trois autres moyens mentionnés par M. Bois.

En effet, ces séances d'étude nécessaires à chaque cercle de l'U. C. C., comme le dit Louis Arnau, contribueraient beaucoup à vulgariser la science agricole en fournissant aux cultivateurs de fréquentes occasions de se renseigner sur les bons résultats obtenus par ceux de leurs confrères qui joignent l'application de la science à la pratique; elles contribueraient également à former chez nous une véritable mentalité coopérative.

Que chacun de nos cercles mette donc en pratique les sages conseils de Louis Arnau; que les efforts de tous nos membres tendent vers ce but.

Donat-C. NOISEUX.

UTILISATION DES
SOLS TOURBEUXNOTES DES FERMES EXPERI-
MENTALES

Certaines précautions sont nécessaires pour obtenir de bonnes récoltes sur les sols tourbeux: ce sont le drainage, l'emploi d'engrais phosphatés et le choix de bonnes récoltes et de bonnes méthodes de culture.

Le drainage est presque toujours indispensable. La première année on emploie généralement des fossés à ciel ouvert que l'on fait suivre, au bout de deux ou trois ans, par des tuyaux souterrains. Cependant, ce drainage avec les tuyaux n'est pas toujours à recommander si la terre n'a qu'une faible valeur, à cause de l'endroit où elle se trouve.

Il est bon de labourer les terres tourbeuses à l'automne. La tranche de terre retournée par la charrue doit avoir au moins 18 pouces de large et environ six pouces de profondeur. On devrait se servir d'un long versoir et d'un contre-digue. La tourbe ne devrait être labourée que lorsqu'elle est en gazon, car il est essentiel de tenir la sci aussi compacte que possible. Pour tasser la terre en gazon, on peut préparer aux semences celle qui vient d'être labourée, on recommande l'emploi d'un rouleau ordinaire, ou d'un rouleau spécial, fortement chargé.

Les sols tourbeux qui sont sables

demandent à être chaulés, à moins que l'on ne cultive que des plantes qui tolèrent la présence de l'acide. Il y a pourtant de grandes étendues de terre tourbeuses qui ne sont pas acides. Les légères applications de fumier bien pourri sur terre tourbeuse donnent des résultats avantageux; cependant, si l'on a juste assez de fumier pour les sols élevés, on fera bien de n'employer que des engrais chimiques pour les terres tourbeuses. Presque tous les sols tourbeux manquent de potasse et généralement aussi de phosphore. Les mélanges de 75 à 150 livres de muriate de potasse et de 200 à 300 livres de superphosphate par acre donnent dans presque tous les cas, d'excellents rendements. Ces applications doivent être faites aux plantes sacrées, aux céréales et aux plantes à foin.

Les mélanges de foin de trèfle d'Alsike, de maïs et d'agrostide et d'autres récoltes comme le seigle, le blé, le blé d'Inde, les betteraves fourragères, le lin, les pommes de terre et le millet, ont tous été cultivés avec succès sur les sols tourbeux. Cependant les prairies et les pacages couvrent une plus grande étendue de ces sols dans l'Est du Canada que toute autre récolte. Pour plus amples renseignements sur la culture des sols tourbeux et des sols "autres terres s'adresser à la division des publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et demander un exemplaire du Bulletin No 72 Nouvelle série, sur "Les assolements et la culture du sol dans l'Est du Canada".

Tribune
Libre

Une élite rurale

Papineauville, 8 août 1927.
A M. Louis Rivard,
Cher monsieur,

La place que l'administrateur du Devoir a assignée à votre article, dans ce journal, démontre à la crosse agricole ne nous avons pas de doute en doute la réelle valeur de vos conclusions sur l'avancement de l'agriculture. Je l'ai lu, pour ma part, avec un vif intérêt, et j'y souscris, autant que peut le faire un cultivateur convaincu de son incompétence dans la discussion de cette question primordiale, et je conclus avec vous: "L'amélioration de notre agriculture ne se fera pas tant que nous n'aurons pas sur nos terres une élite instruite à fond en agriculture. Quant à la formation de cette élite, je crois que vous, vous, quelle que soit possible, mais, à mon humble avis toujours, vous ne suggérez pas les moyens qui la rendront réalisable dans un avenir "pas trop éloigné." Je m'explique.

Sommes-nous dans une époque où l'apostolat est à la mode chez les jeunes gens? Peut-on les blâmer lorsque l'on considère les motifs qui font agir nos hommes publics et lorsque l'on sait par ailleurs cette vérité: "Corruptio majorum pessima est?" Un homme de sacrifices qui ne veut d'autre rôle que celui de la conscience, qui ne transige pas avec l'erreur, M. H. Bourassa a pu dire, lui, que les cultivateurs ne se vendent pas comme les sénateurs et les députés. Le compliment nécessaire, en cette circonstance, à ses électeurs, réduit à l'exactitude, que reste-t-il à l'honneur des cultivateurs? Lorsque je songe, en outre, au règne du fonctionnarisme ou nous sommes, je vous l'avoue franchement, votre manière de former une élite rurale me paraît presque utopique.

Peu de jeunes gens consentiront à faire fi des profits immédiats pour aller peiner sur un livre de botanique, de chimie, etc., afin de relever leurs. Peu voudront sacrifier huit années du temps le plus agréable de la vie à se dépenser pour les autres pour le plaisir de jouer un beau rôle social plus tard. Ne serait-il pas préférable de mettre devant leurs yeux une perspective plus alléchante? Voilà la question. Et pour rendre cette entreprise plus tentante, pour le jeune homme sérieux dont vous parlez, je suggérerais de demander au gouvernement de Québec de promettre un appui (par un crédit spécial pour eux) à ces diplômés, qui offrent d'excellentes garanties, en leur allouant une certaine somme qui leur permettra de s'établir convenablement. Ce n'est pas là "une position officielle du gouvernement". L'argent destiné aux fins agricoles ne saurait être mieux employé. Du même coup les instituts verraient arriver des sujets plus nombreux, les agronomes dévoués ne parlent pas dans le désert, — car que vaut cet enseignement théorique sans l'enseignement pratique? — et la statistique n'aurait pas à signaler un marasme. De 1911 à 1925 des diplômés sortis d'Oka quinze seulement sont cultivateurs, de Sainte-Anne de la Pocatière de 1912 à 1925, sur 191 diplômés, il n'y a que 23 bacheliers qui sont cultivateurs ou régisseurs de fermes.

Qu'on prête avantagèrement à ces diplômés l'argent destiné aux fermes de démonstrations, puisque leurs fermes seront modèles. Qu'on réduise à leur profit les \$410,493 dépensés en salaires en un an, et les \$469,373 en voyages sur \$1,721,200 dépensés pour l'agriculture. Cela en 1924-25. Que le gouvernement fasse une nouvelle répartition de l'argent destiné à l'agriculture ou qu'il donne davantage à la classe agricole qui est la plus noble, la plus bienfaisante à la société.

C'est M. Héroux, je crois, qui soulignait le danger pour le citoyen d'attendre tout du gouvernement. D'accord. Il ne faut pas que la puissance collective absorbe les forces individuelles. Il ne faut pas que l'initiative personnelle s'affaiblisse sous la tutelle d'une centralisation gouvernementale. Mais quand il arrive que l'Etat tient à intervenir, il faut qu'il songe aux effets matériels et moraux de son intervention. Or il intervient sagement s'il contribue davantage à créer une noblesse rurale qui aura grandi dans une atmosphère intellectuelle et morale, qui jouera un rôle bienfaisant et nécessaire au progrès de l'agriculture, car vous avez raison. "L'amélioration de notre agriculture ne se fera pas tant que nous n'aurons pas sur nos terres une élite instruite à fond en agriculture."

Bien à vous
J.-E. Wilderick BENOIT,
cultivateur.

L'école primaire
et les questions
qui s'y rattachent

Ste-Hélène de Bagot, 5 août 1927
M. le secrétaire,

L'école primaire et les questions qui s'y rattachent sont toujours intéressantes. L'augmentation générale et substantielle du salaire de l'institutrice rurale en est une; plusieurs la réclament comme une nécessité et une des conditions du progrès de l'enseignement. Contredire cette opinion est loin d'être attrayant et de nous faire bien voir, aussi l'ambition de m'y rallier, après avoir attiré l'attention sur d'autres nécessités et réglé un petit compte avec le sens commun ou le sens de la mesure. Il ne faut pas demander à l'école du rang plus qu'elle ne peut donner: l'enseignement de la religion et des connaissances nécessaires

dans un milieu agricole. Il faut que cette instruction soit à la portée de tous par son bon marché permettant ainsi de multiplier les maisons d'école et le bataillon de celles qui enseignent.

Jusqu'ici on a réussi à atteindre ce but sans avoir à se plaindre de la valeur des institutrices ni du succès de leur enseignement. J'avoue qu'il serait agréable de reconnaître l'importance de leurs services d'une manière plus équivalente, même alors il ne serait guère possible de s'attendre à plus de zèle de leur part.

Ce salaire plus élevé qui n'est pas nécessaire pour trouver des titulaires à nos écoles, qui ne paraît avoir qu'une relation éloignée avec le progrès de l'enseignement, les circonstances le rendent difficile. Les charges sociales des cultivateurs ont beaucoup augmenté; les amis de la petite école, les partisans d'un enseignement agricole plus complet pour les jeunes cultivateurs ont à se plaindre qu'on a fait trop petite la petite école, les partisans d'une instruction et trop large la part pour des fins bien moins nécessaires. Le temps ne paraît pas propice

pour faire une campagne pour rendre plus coûteuse l'instruction primaire; sa réussite pourrait obliger les commissions scolaires à fermer des écoles, à diminuer le nombre des maîtresses en service ou à faire appel au secours de l'Etat.

Forcer le gouvernement à se charger de payer en partie le salaire des fonctionnaires de l'enseignement primaire serait une innovation pleine de dangers. Il ne résisterait pas à la tentation de tirer un avantage politique de ses subsides, ou de se substituer à l'autorité des pères de famille.

Tant que dureront les temps difficiles actuels, tant que l'attente entre l'offre et la demande assurera à nos écoles des titulaires bien qualifiés et en nombre suffisant, tant qu'il ne sera pas dangereux pour le public de laisser au dévouement et à la modération de nos institutrices la liberté de s'exercer au profit de leurs concitoyens, tant que le bon marché relatif duquel on peut distribuer l'enseignement primaire n'aura pas fait obstacle à son efficacité il y aura d'autres besoins plus utiles à faire que de créer l'opinion que nos maîtresses d'écoles sont exploitées, qu'elles feraient mieux ailleurs, les encourageant ainsi à désertir un poste d'apostolat.

Serait-il permis de faire ici une comparaison. J'ai souvent entendu des personnes sages trouver reprehensibles et ne s'autorisant pas de motifs suffisants certains unions trop défavorables à propos de la situation du cultivateur. Pour des faits pénibles peu nombreux et presque nécessaires, disaient-ils, il n'y a pas lieu de dégoûter l'agriculteur de sa tâche si utile pour lui en faire chercher d'autres ne valant guère

LE
THÉ VERT
"SALADA"

une fois essayé—adopté pour toujours.

mieux.

Ce conseil pourrait peut-être être suivi dans l'autre discussion, ce sera ma conclusion; une autre conviendrait également: ce bien se trouve dans le juste milieu.

Alexis BEAUREGARD, cult.

Si vous tenez à vos
récoltes, ne tuez pas...

La bête à bon Dieu (coquille) qui se nourrit de pucerons.

Le petit grillé ou carabé doré qui fait la guerre aux chenilles, aux limaçons, aux hannetons;

Les araignées (excepté dans nos appartements) qui détruisent les mouches;

Le crapaud qui mange les limaces et les fourmis;

L'engoulevent ou crapaud volant qui extermine des milliers de coussins;

La chauve-souris qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la guerre de l'hirondelle aux mouches;

Les mésanges dont chaque couple prend en moyenne 120,000 vers ou insectes pour élever ses petits.

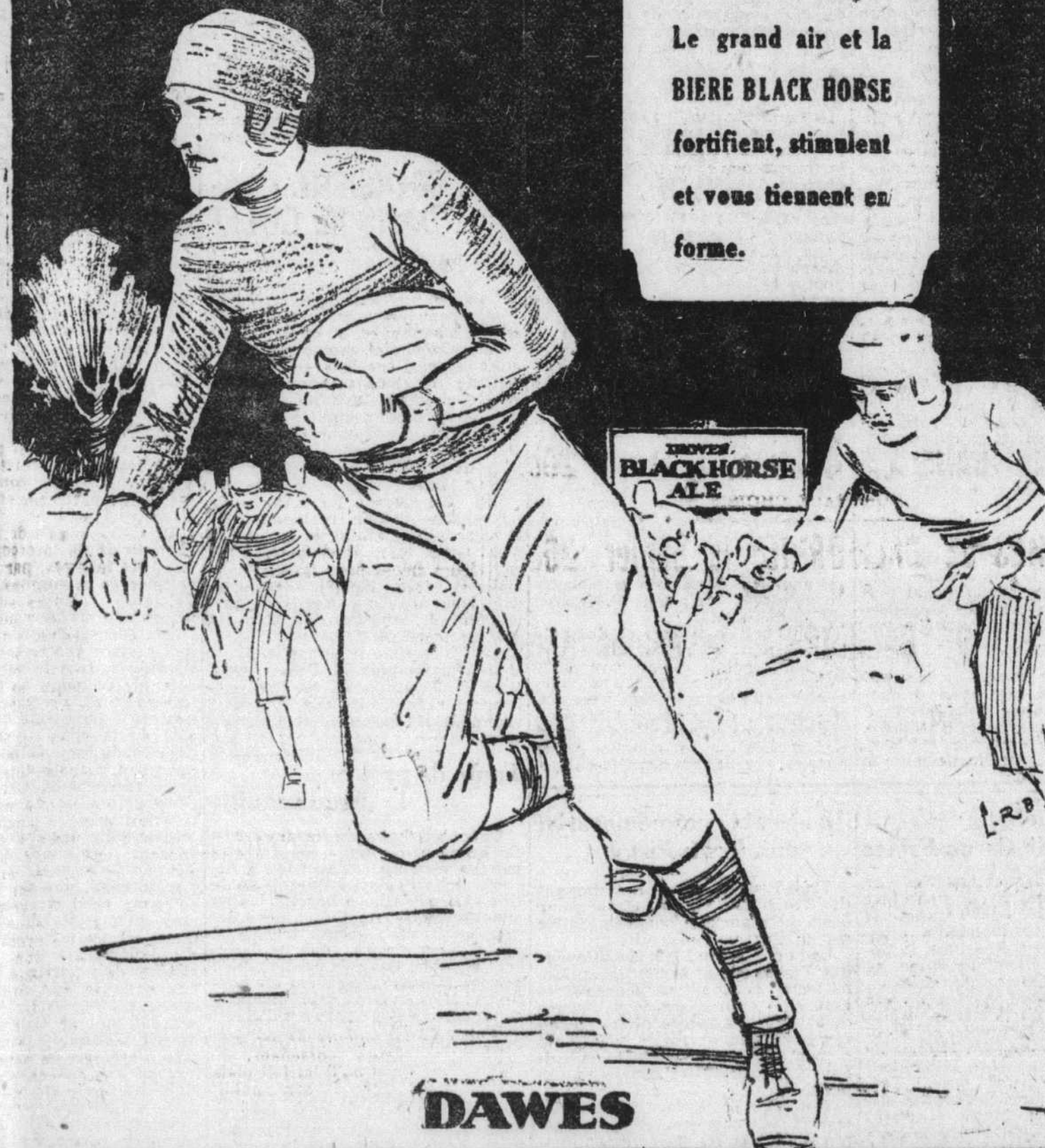
La chouette qui fait la besogne de plusieurs chats, en mangeant par tête et par an plus de six mille souris.

Le Prince est à sa ferme

Calgary, 11 — Le prince de Galles, le prince George et leur suite sont arrivés à la ferme "E. P." Ils y resteront cinq jours sans aucun programme officiel.

PLEINS DE VIE

Le grand air et la
BIERE BLACK HORSE
fortifient, stimulent
et vous tiennent en
forme.



BLACK HORSE

Bière naturelle

très bien vieillie

Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

On a "souvent besoin d'un plus "fermé" que soi" — dirait Lafontaine

Avocat

Tél. Bureau: Main 5550
Domicile: Cherrier 4601
Eugène Simard, b. a., l.l.l.
IMMOBILIER "SAUVEGARDE"
22, Notre-Dame Est Montréal

Notaire

Main 1859
Bélanger & Bélanger
Prêts hypothécaires
36 rue St-Jacques Montréal

Notaire

Téléphone: Main 3232
Horace Lippé
Placements d'argent—
Réglements de successions—
Administration de propriétés, etc.
11, PLACE D'ARMES — MONTREAL

Economie?

Cesser d'annoncer pour économiser
c'est agir comme celui qui arrêterait
sa montre pour sauver du temps.

Professeur

255, rue ONTARIO E.
LeBlond de Brumath
Bachelier des Universités de France et Léval
Officier d'Académie — Auteur
Préparation à l'étude de la médecine, du droit,
de l'art dentaire, de la pharmacie et
aux diplômes d'instituteur.

Professeur

Tél. Uptown 4955
Cours préparatoires de professeur
René Savoie, L.C.I.E.
Bachelier de l'art de sciences appliquées
Droit, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire
Cours classique, commercial, langues, privées
688 BURNBROOK OUEST

INCENDIE D'UNE MISSION

LE FEU A DETRUIT LA RESIDENCE
DES PERES OBLATS DE LA
MISSION MONTAGNAISE DE
PORTAGE LA ROCHE

Pendant les mois de juin et de juillet, Mgr O. Charlebois, O.M.I., a fait sa visite pastorale dans le lointain district de l'île-à-la-Croix. Il apprit en route que le feu avait détruit la résidence des Pères Oblats de la mission montagnaise de Portage La Roche. C'est du lieu même du sinistre qu'il écrivit la lettre suivante.

Portage La Roche, 9 juillet 1927.
Bien cher Frère,

Le voyage a été heureux jusqu'ici. J'ai laissé en route la toux et la faiblesse dont je souffrais à mon départ. Me voilà tout ravigoté. Tant il est vrai que le remède à la vache enragée est le feu. Tout sera à la fois sans la nouvelle épreuve que le bon Dieu vient de nous envoyer. La maison des Pères de cette mission a

été la proie des flammes il y a deux semaines. Pendant le sermon de la grand-messe du dimanche, le Frère Lefebvre alla voir à sa cuisine, monta même au second étage pour prendre un livre. Quelques minutes seulement après son retour à l'église, on vit par les fenêtres que le presbytère était en feu. Tous alors d'accourir, mais pour constater l'impossibilité de pénétrer dans la maison. Ce qui vous dit que rien, absolument rien n'a été sauvé de la destruction. Les Pères Lefebvre, Ducharme, Pioget et le Frère Lefebvre ont donc tout perdu, sauf ce qu'ils avaient sur eux. Vous voyez la situation.

Actuellement, eux et moi, sommes logés dans une cabane de Montagnais. C'est on ne peut plus pauvre et primitif. Il en sera ainsi pour les trois missionnaires jusqu'à ce que la maison soit reconstruite; ce qui peut prendre un an ou deux. Ils se montrent admirables de résignation, de courage et de dévouement. Ma visite semble aussi les reconforter. Demandez bien pour nous un entier abandon à la sainte volonté du bon Dieu.

Ovide CHARLEBOIS, O.M.I.,
vicaire apostolique du Keewatin.



LES SYNDICATS CATHOLIQUES

SYNDICAT DES BRIQUEURS

Le syndicat catholique des briqueteurs tient, ce soir, une très importante assemblée à la salle n° 1, édifice des syndicats catholiques, 655, de Montigny est. MM. E. Colombe et J.-B. Delisle, agent d'affaires et secrétaire-financier, donneront un très intéressant rapport sur les activités actuelles. Le syndicat a remporté une belle victoire en ayant le privilège de fournir la main-d'œuvre pour un gros contrat du centre de la ville. Vingt hommes seront mis au travail d'ici à trois jours. Le salaire du syndicat est de \$1,12 1/2 de l'heure. Tous les membres sont cordialement priés d'assister. Par ordre.

CONSEIL CENTRAL

Le Conseil central des syndicats catholiques nationaux se réunit demain soir, à 8 h. 15 p.m., à la salle n° 1, édifice des syndicats catholiques, 655, de Montigny est. Rapports des délégués et des officiers. Rapport du comité de la fête du travail. Tous les délégués sont priés d'assister. Par ordre.

TAILLEURS DE CUIR

Le local n° 5 pour les tailleurs de cuir du syndicat catholique national des cordonniers s'assemble demain soir, à la salle n° 2, édifice des syndicats catholiques, 655, de Montigny est. Rapport de M. G. Laurier, agent d'affaires, sur les activités du local et du syndicat en général. Tous les membres sont priés d'assister. Par ordre.

SYMPATHIES

A l'occasion de la mort de M. Hercule Doucet, le syndicat catholique des ouvriers de l'industrie automobile a ajourné son assemblée de mardi soir en signe de deuil. M. Doucet était membre fondateur du syndicat des cordonniers, devenu récemment le syndicat de l'industrie automobile. Il fut toujours un officier dévoué, un membre fidèle et un propagandiste acharné. Plusieurs membres et officiers du syndicat ont fait un éloge du vieux confrère.

Ouverture de la Société Canadienne d'Opérette

La Société Canadienne d'Opérette ouvrira sa cinquième saison d'opérette avec *Ciboulette*, de Reynaldo Hahn, oeuvre des plus jolies qui a tenu l'affiche pendant plus de quatre années à Paris.

Ciboulette sera représentée pour la première fois en Amérique les 12, 13 et 15 septembre sous la direction de MM. J.-J. Goulet et Honoré Vaillancourt. La distribution est des meilleures et l'oeuvre sera montée avec le souci habituel qu'apporte la Société Canadienne d'Opérette à monter ses spectacles. Les personnes désireuses d'assister à tous les spectacles de la Société Canadienne d'Opérette feraient bien de se hâter à retenir leurs sièges pour la saison; les billets de saison se vendent rapidement et en s'abonnant dès maintenant on s'évitera des déceptions.

S'adresser chez Ed. Archambault, 312, Ste-Catherine est, chez Bouvier Ltée, 452, Ste-Catherine est, chez Raoul Vennart, 3770, St-Denis ou au bureau de la Société Canadienne d'Opérette, 3774, St-Denis. (Communiqué)

"Mignon"

La Société Canadienne d'Opérette vient de fonder sous la direction de M. Albert Roberval une section d'opéra et le premier spectacle est fixé aux 4 et 6 octobre prochains. On interprétera *Mignon*, opéra comique de Ambroise Thomas.

La Société Canadienne d'Opérette qui commencera sous peu sa cinquième saison réalise enfin un autre de ses buts en donnant naissance à une section d'opéra; elle compte au nombre de ses membres des chanteurs possédant de fort jolies voix et qui lui font plaisir de faire entendre à son public qui sera à même de les juger à leur juste valeur.

M. Noulan Cauchon

Le Journal of the Town Planning Institute of Canada annonce dans sa livraison d'août que la ville de Chicoutimi a retenu les services de M. Noulan Cauchon, ingénieur de la Commission d'embellissement d'Ottawa, pour agir comme expert dans l'aménagement d'un nouveau quartier qui sera développé d'ici quelques années.

LA VISITE DES AVICULTEURS

Les délégués au congrès mondial d'aviculture qui visitent actuellement le pays à bord d'un train spécial après avoir passé plus d'une semaine en séance à Ottawa, ont séjourné à Montréal hier et on leur a fait visiter le port à bord du *Sir Hugh Allan*, les usines Angus, du Pacifique Canadien, et la ville, en autocar. A Westmount, les congressistes ont été reçus par le maire et Mme George Hogg, au Victoria Hall, où des rafraîchissements furent servis. Ensuite les délégués se rendirent à l'hôtel Viger pour le dîner offert par la ville. Ils ont repris le train hier soir pour London, Ont., salués à la gare Windsor par M. A.-D. MacTavish, vice-président du Pacifique Canadien.

M. Motherwell, ministre de l'Agriculture, accompagné de Mme Motherwell, fait le voyage avec les congressistes ainsi que M. J.-A. Grenier, sous-ministre de l'Agriculture, et Mme Grenier, M. John S. Martin, ministre de l'Agriculture pour la province d'Ontario et Mme Martin, le Dr Edward Brown, ancien président du congrès et fondateur de l'Association avicole anglaise, M. F.-C. Elford, d'Ottawa, le nouveau président de l'Association.

Le dîner au Viger a été présidé par l'échevin Damase Gendreau, représentant le maire de Montréal. Comme il fallait s'y attendre, on servit aux invités du "poulet de Québec, nourri au lait".

La cuisine des chefs du Viger a sûrement flatté le palais des aviculteurs puisque leur ancien président, M. Edward Brown, déclara: "J'ai mangé du poulet dans 45 pays, mais jamais d'aussi bon que dans la province de Québec".

Le comte Alberti, chef de la délégation italienne, eut des paroles flatteuses pour remercier les Canadiens de leur hospitalité.

Le Dr Mohler, directeur du service agricole à Washington, après avoir déclaré que le congrès d'Ottawa ne l'a édifié en rien aux autres congrès avicoles tenus à Bruxelles, Paris, Rome et Washington, invite les délégués à tenir leur prochain congrès dans la capitale américaine.

Le soleil

NOTES DE LA "LIGUE ANTITU-
BERCULEUSE ET DE SANTE
PUBLIQUE DE MONTRÉAL"

Le soleil émet différents groupes de rayons.

Il y a les rayons lumineux, les rayons caloriques et ceux que l'on pourrait avec raison appeler les rayons de santé. Quand la lumière du soleil est divisée, comme dans l'arc-en-ciel, nous constatons que la lumière blanche est de plusieurs couleurs. Il y a en plus, des rayons que nous ne pouvons pas voir. Ce sont les rayons ultra-violet, que nous appelons les rayons de santé.

Ces rayons ultra-violet sont des rayons de santé parce qu'ils peuvent guérir et prévenir certaines maladies, et surtout parce qu'ils augmentent considérablement la force physique et le bien-être, ou la santé.

Ces rayons de santé sont en bonne partie interceptés par les vitres des fenêtres, par la fumée qui s'élève au-dessus des rues. Nous en recevons moins aussi durant la saison d'hiver. Nous voyons ainsi que durant les mois de l'été nous devons passer au dehors le plus de temps possible pour recevoir dans la plus large mesure les bénéfices que nous donnent ces rayons.

Tous, jeunes et vieux, nous devons passer au dehors et au soleil une partie de nos journées. Il faut le faire toutefois sans exagération, ne pas rester au soleil trop de temps à la fois, mais s'y mettre tous les jours en augmentant graduellement le temps de l'exposition. Il n'en coûte rien. Il n'y faut apporter qu'un peu de réflexion et d'effort. Nous désirons être forts et jouir d'une bonne santé. Le bon air et le soleil sont d'excellents moyens pour nous y faire réussir. Les enfants qui grandissent ont besoin de ces rayons de santé. Les bébés et les enfants devraient prendre tous les jours leur bain de soleil. Le soleil est la pour nous faire du bien, mais si nous voulons en recevoir notre part de bénéfice, nous devons aller le chercher au dehors là où il peut nous atteindre.

La comédie au Monument National

Les artistes de la Société canadienne de comédie se remètront à l'oeuvre au commencement de septembre afin de présenter au public, le 6 et le 8 de ce mois, une comédie romantique dont on dit beaucoup de bien: *Veil Heidelberg*. On a joué cette comédie aux Etats-Unis sous le titre *Le Prince étudiant*.

CHEZ EATON

Mesdames vous aimerez une de ces

Robes d'après-midi

en soie ou en chiffon imprimés,
spécial vendredi

13.75

La plupart sont des modèles exclusifs remarquables par l'élégance de la ligne et la qualité du matériel. Elles ont été choisies parmi notre marchandise régulière pour figurer dans cette offre de mi-été. Elles sont pratiques pour toutes les circonstances de l'après-midi. Tailles 14 à 20 dans le lot.

Spécial vendredi au coin du sport
Robes de sport blanches pour
dames

15.00 à 55.00

ROBES de modèle exclusif se vendant habituellement beaucoup plus cher offertes à ce prix remarquable pour cette occasion de la mi-été. Les matériels sont le crêpe de Chine et les crêpes plats très épais. Les modèles sont garnis de différentes manières.

TROISIEME ETAGE—RUE SAINTE-CATHERINE

Magasin ouvert de 9 a.m. à
5.30 p.m. et

fermé toute la journée
le samedi pendant août



T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

Retraite fermée pour institutrices et pour jeunes filles

Une retraite spéciale pour les institutrices sera prêchée au couvent de Marie Reine, 1025, Mont-Royal ouest, du 25 au 28 août par le R. P. Richer, S.J. Deux retraites pour les jeunes filles auront lieu du 18 au 21 août et du 2 au 5 septembre cette dernière étant particulièrement avantageuse pour celles qui travaillent, le lundi 5 septembre étant congé. Le R. P. Fournier, c.s.s.r., donnera ces deux retraites. Prière de s'inscrire d'avance.

Déclaration de M. Beatty

Calgary, 11 (S.P.C.). — Au cours d'une entrevue accordée aux journalistes, le président du *Pacifique Canadien*, M. E.-W. Beatty, s'est dit confiant que la récolte de cette année sera encore considérable. Toutefois, tout dépendra de la température qu'il fera d'ici dix ou quinze jours.

En passant, M. Beatty fait remarquer que les chemins de fer n'ont pas les revenus qu'ils auraient droit d'attendre en retour des services qu'ils rendent au pays. Les revenus des chemins de fer augmentent naturellement avec la récolte, mais il y a des dépenses plus élevées et qui sont absolument inévitables.

M. Beatty est venu dans l'Ouest à la demande du gouvernement canadien pour accompagner le premier ministre Baldwin pendant son retour vers les provinces de l'Est. Il dit que cette visite des princes et du premier ministre anglais à l'occasion de la célébration de la Confédération ne peut que resserrer les liens qui unissent le Canada à l'Empire.

Parlant de l'immigration, M. Beatty dit que nous devons accep-

MOTEURS WESTINGHOUSE — TRANSFORMATEURS
DYNAMOS — TABLEAUX DE DISTRIBUTION —
COMPTEURS, ETC.

Demandez nos prix

ELECTRICS LIMITED

Subsidaire de "Canadian Westinghouse Co Ltd",
512 WILLIAM, MONTREAL — York 6281
DOUBLE GARANTIE

ter tous les immigrants qui veulent s'établir sur la terre et qui peuvent être assimilés facilement. Le pays ne peut que profiter d'une telle immigration.

Un voyage en mer au Canada même

On peut jouir, au Canada même, de tout ce qu'un voyage en mer peut procurer d'intérêt et de plaisir. Les Grands Lacs sont des mers immenses et des navires géants sillonnent leurs eaux bleues et paisibles.

Par les trains du Canadien National, vous vous rendez à Sarnia. Là, vous vous embarquez pour Port Arthur en traversant les lacs Huron et Supérieur. Le voyage est, sous tous rapports, un voyage en mer. Le confort et le luxe qui caractérisent les voyages océaniques sont à votre disposition: vastes ponts, salons luxueux, cabines spacieuses, amusements du bord, et vous arrivez à Port Arthur frais et dispos, prêt à continuer votre voyage par terre.

Les prix de passage par la route des lacs sont les mêmes que par chemin de fer tout droit. Détails complets sur la manière d'agréer ainsi son voyage dans l'Ouest au près de tout agent du Canadien National, ou au bureau des billets en ville, 230, rue Saint-Jacques, Main 4731.

MARQUES DE COMMERCE
Demandez le Manuel traitant des Droits d'Invention, Marques, etc.
MARION & MARION
364, rue Université, Montréal.

M. King se rendra dans les provinces maritimes

St-Jean, N.-B., 11, (S.P.A.). — On a annoncé hier matin que le premier ministre King, M. Vézina, ministre des postes, et M. Raibon, ministre de la défense, accompagnés par M. Baldwin et le groupe avec lequel il voyage lorsqu'il visitera les Provinces Maritimes. Le train portant tous ces distingués visiteurs arrivera à St-Jean à 10 h. 30, heure normale, mardi, le 16 août et restera en gare pendant deux heures afin de donner le temps aux voyageurs de visiter la ville.

Le gouvernement fédéral s'occupe de fixer les détails de cette visite du premier ministre anglais qui fait parti de son itinéraire canadien.

Le lieutenant-gouverneur Todd, le premier ministre Baxter et le maire White souhaiteront la bienvenue au premier ministre anglais.

Feuilleton du "Devoir"

L'Héritage de Claire

par Mme Charles PERONNET

(Suite)

Rien ne presse d'ailleurs; on lui donnera le temps de s'accoutumer à l'idée de cette transplantation. L'appartement est payé pour trois mois encore, la jeune fille pourra à son gré y finir l'été ou s'établir tout de suite dans le pavillon de Passy, agréable en cette saison avec son joli parterre et sa proximité du bois de Boulogne.

L'heure avance, l'oncle Edouard pénètre discrètement dans le salon où Claire voit s'achever la journée avec ce désintéressement de toutes choses qui suit les grandes crises. Depuis son malheur, sa petite amie lui semble encore plus jeune et plus fragile, il ne lui parle qu'avec d'infinies précautions.

Il faut que le centre, Claire,

Zouzou serait inquiet; mais je serai là de bonne heure, demain, pour l'aider à recevoir ton cousin.

La jeune fille fait un geste de lassitude. — Pourquoi vient-il? Je ne le connais pas, il ne connaît pas mon père non plus; nous n'aurons rien à nous dire et cela me fatigue de tant parler, de penser aussi.

— Alors, allons, ma petite, ne t'agite pas, Mariette, songe à lui faire prendre ce soir les gouttes calmantes qu'a laissées le docteur.

— M. de Salvaire vient certainement dans un but amical. Qui sait? Il t'apporte peut-être le legs de ton parrain qu'il n'aura pas voulu confier à d'autres.

Ces simples paroles amenèrent un flot de larmes.

Tous deux! ils sont partis tous deux, ces amis qui désiraient tant se revoir.

Ils se sont retrouvés pour ne plus se quitter, mon enfant. Si, comme nous l'espérons, Dieu permet aux morts de rester associés à notre vie, pense-toi que ceux que tu pleures ne veilleront pas sur toi? Alors, je m'en vais, frites-là manger et dormir, Mariette, elle est à bout de forces.

Ea, de fait, la pauvre Claire subit le contre-coup de ses efforts et de son énergie; elle se sent brisée. Dès que l'oncle Edouard est parti, Mariette l'emmène à demi défaillante, l'aide à se mettre au lit et la borde, comme lorsqu'elle était un bébé.

Le sommeil, le miséricordieux sommeil, ce remède momentané que Dieu a placé auprès de nos pires douleurs, vient calmer pour quelques heures ce cœur endolori.

Pour la première fois depuis que son père est mort, elle dort d'un trait et sans rêve. Mais le réveil est d'effrayant. Tous ceux qui ont traversé de ces crises meurtrissantes de la vie savent combien il est dur de retrouver au réveil le sentiment de ce qu'on a perdu. La pauvre enfant commence par un accès de larmes;

elle cherche, elle appelle désespérément celui qu'elle aimait si fort à moindre souffrance; elle a peine à concevoir qu'il ne lui répondra plus.

Cependant, nous l'avons dit, Claire a un empire sur elle-même que la pitié et l'éducation ont développé. Elle est résolue à se dominer, à ne pas refuser à Dieu, quand ce sera nécessaire le sacrifice de ses larmes.

Elle doit apprendre à vivre avec son chagrin, à s'oublier pour ne pas affliger les autres. Ce ne sera pas l'affaire d'un jour ni le travail d'une heure; mais celui qui l'affligée saura la fortifier, et Claire se souviendra de la parole du bon curé en la quittant au soir du triste jour.

— Mon enfant, souffrez en chrétienne.

C'est dans ces sages pensées qu'elle se lève, qu'elle revêt sa triste livrée d'orpheline et qu'elle fait une longue et fervente prière. Puis elle va rejoindre Mariette et commence, sous sa direction, à rétablir autour d'elle l'ordre si tristement troublé. Elle est plus touchante encore dans son courageux effort que dans son abattement, la vieille bonne s'attendrit en voyant

aller et venir cette petite forme élancée, presque enfantine d'aspect, Claire a «-ti, même physiquement, de cette affreuse secousse.

Ses cheveux blonds, abondants et légers, semblent un poids trop lourd pour la tête qui s'enpenche; ses yeux paraissent plus grands dans le cercle bleuâtre qui les entoure.

— Que dirait le pauvre monsieur en voyant sa petite reine si changée? murmure la servante apitoyée.

Il ne faut pas s'attendrir cependant, tant de choses demeurent à faire. Il tarde à Mariette de rendre au logis son aspect familier, il lui semble qu'on souffrira moins lorsque toutes choses seront disposées comme d'habitude et que les traces de la veillée funèbre auront disparu.

Tandis qu'elle se consacre à l'arrangement de la chambre mortuaire, Claire s'installe au salon à son petit bureau. Elle trace d'une main tremblante quelques remerciements à deux ou trois femmes d'officier, qui lui ont offert avec bienveillance une hospitalité passagère. Elle envoie aussi un mot de gratitude au général qui a raconté, au cimetière, la belle carrière de son père, à

l'ami qui a prononcé sur sa tombe le suprême adieu.

Le temps passe dans ces soins dont elle veut se libérer au plus vite, sentant bien qu'elle n'aura pas la force de s'en acquiescer plus tard. La matinée est avancée, l'oncle Edouard ne peut tarder à paraître.

En effet, comme midi sonne, le timbre rend un son bien connu, et le pas inégal de l'invaincu retentit dans le vestibule.

— Bonjour, oncle.

— Bonjour, ma petite fille, tu as dormi, me dit Mariette; mais tu n'as guère mangé, je gage à en juger sur ta mine. Tu as l'air d'un oiseau battu par le vent.

— Je viens de déjeuner pourtant et je ne suis pas malade. Puis arrivant au sujet qui la préoccupe, elle sera la bientôt n'est-ce pas?

— C'est le docteur de Salvaire, dont la visite cause à la jeune fille une appréhension nerveuse.

— Eh bien, nous le recevrons de notre mieux, fillette, cette démarche est d'un bon parentil tient sans doute, à te témoigner la part qu'il prend à ton chagrin, à s'informer de tes plans d'avenir. Que lui dirons-nous, Claire?

Elle fait un geste insouciant. — Des plans, je n'en ai point.

oncle; je sais seulement que maintenant je serai malheureuse partout. Que m'importe le reste!

Sans doute, sans doute, ma petite enfant; mais ce sera moins affreux pour toi d'être entourée et protégée, que de rester seule en face de tes regrets. J'ai pensé que tu ne refuserais pas de venir réjouir mon foyer solitaire, avec ta bonne Mariette. Tu as été une fille pour moi depuis ta naissance, et je crois, oui je crois que ton père t'aurait confiée à moi, s'il en avait eu le temps.

Claire sent quelque chose de réconfortant lui traverser le cœur. Ainsi, elle ne sera pas seule et inutile au monde; elle pourra entourer de ses soins le cher vieillard qui lui offre son toit avec tant d'amitié! — Oh! oui, emmenez-moi, dit-elle en pleurant; entre vous deux, je me sentirai moins orpheline; je pourrai parler de mon cher papa, vivre de son souvenir; ne sera-ce pas désormais, ma plus chère consolation.

— La, la, calme-toi, ma petite, répond l'excellent homme qui a horreur des larmes, nous te gâterons de notre mieux. Et puis de meilleurs jours viendront, je te le promets. Tu entreras dans la vie, vois-tu, et l'avenir sera moins sombre que le présent.

(à suivre)

Le Journal est imprimé aux Nos 4361448, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE, à responsabilité limitée, GEORGES PELLIARD, administrateur et propriétaire.

L'apparence des moissons

D'APRES LES RAPPORTS DU BUREAU FEDERAL DE LA STATISTIQUE

Ottawa, 11 (S.P.C.). — Le rapport des récoltes du bureau fédéral de la statistique, qui est basé sur la condition des champs ensemencés au 31 juillet dernier, déclare que l'état des récoltes est excellent dans tout le Canada. La production du blé de printemps sera d'environ 105 pour-cent de la moyenne de dix ans, ce qui représente une moisson approximative de 15.6 par acre et une récolte totale de blé de 357,367,000 boisseaux sur une superficie totale de 22,334,777 acres.

L'an dernier, pour la période correspondante, la condition du blé de printemps était à 92 pour-cent, représentant une récolte moyenne par acre de 13.8 boisseaux, et la récolte totale approximative était alors fixée à 316,960,000 boisseaux. La production totale des moissons de 1926 fut finalement établie à 409,811,000 boisseaux.

Le rapport s'exprime ainsi: "en présumant que les conditions de cette année demeureront favorables jusqu'au temps de la moisson, il y a tout lieu de croire que la récolte de blé sera plus abondante que la quantité prédite, qui est de 357,367,000 boisseaux, que l'on anticipait en se basant sur l'état des champs ensemencés à la fin de juillet".

Les autres particularités saillantes du rapport publié hier évaluent la récolte totale de foin et de trèfle à 16,648,000 tonnes. C'est la plus forte récolte totale anticipée pour le Canada, le record précédent étant de 16,348,000 tonnes, en 1918.

Le rapport résume comme suit les conditions des récoltes à la fin de juillet dernier:

Provinces de l'Atlantique. — Le fauchage du foin a été considérablement retardé par les pluies abondantes. La croissance des autres produits de la ferme a été rapide et leur état s'est amélioré au cours du mois dernier. La quantité des pommes de terre est au-dessous de la moyenne et les pâturages sont excellents. En général, les perspectives sont très encourageantes.

QUEBEC. — La saison est retardée partout, mais une température favorable au cours du mois de juillet a aidé à la croissance rapide des grains, dont l'apparence générale est excellente. Le fauchage du foin a été retardé dans quelques régions, mais la récolte du foin est très bonne. La quantité de maïs est au-dessous de la moyenne. Les pâturages sont excellents.

ONTARIO. — Les récoltes des grains en général ont fait des progrès rapides. Dans les terres basses, les moutons sont abondants et la rouille a fait quelques dégâts. Le blé d'automne, le seigle et l'orge ont mûri rapidement et le fauchage est général. Les récoltes de foin et les pâturages sont excellents. Le maïs est très en retard.

MANITOBA. — Les conditions sont améliorées et les récoltes, bien qu'en retard, sont des plus prometteuses. Le blé Durum, qui n'est guère affecté par la rouille est très haut. L'orge et l'avoine, bien qu'affectées quelque peu par la rouille à la tige et aux feuilles ont cru rapidement. Le seigle sera bientôt fauché. Il y a un très bon rendement de foin sauté, mais les prairies des terres basses sont encore sous les eaux. Les pâturages sont excellents. La grêle a fait quelques dégâts sans importance.

SASKATCHEWAN. — Les récoltes ont progressé considérablement en juillet principalement à la fin du mois. Elles sont généralement en retard, mais la continuation d'une température favorable, qui activera la croissance assurera une moisson au-dessus de la moyenne. La grêle a fait plus de dégâts qu'à l'ordinaire en juillet et le rendement en sera d'autant réduit dans les régions affectées. La rouille a fait quelques dégâts dans quelques districts de la partie sud-est de la province, mais ces dommages sont sans importance.

Le message suivant a été reçu du ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan le 8 août 1927: "Les récoltes sont en très bon état et ont fait des progrès sensibles pendant les deux dernières semaines. Les prédictions quant au fauchage varient considérablement, d'aucuns fixant le fauchage entre le 15 août et le 1er septembre. La rouille a fait son apparition dans quelques endroits isolés et quelques localités dans le sud-est, mais d'une manière générale, la situation est loin d'être alarmante. Les gelées ont fait aussi leur apparition dans quelques endroits le matin du 8 août, et en certains cas, les produits maraichers ont subi quelques dégâts. Il est cependant trop prématuré pour affirmer si quelques dégâts ont été causés aux récoltes de grains dans ces endroits. Le fauchage du seigle d'automne a été commencé dans la majorité des régions et dans quelques cas, il est même terminé."

ALBERTA. — Les conditions indiquent de très bons rendements des principales récoltes de grains, pourvu que les gelées ne tombent sur les espaces ensemencés avant que les grains ne soient mûrs.

Dans quelques districts la grêle a fait quelques dégâts, mais le grain sera en bon état. Il y a d'excellentes récoltes de foin et les pâturages sont en très bon état. La coupe du seigle se fera bientôt.

COLOMBIE BRITANNIQUE. — L'état des récoltes est fort au-dessus de la moyenne.

Le rendement moyen du blé d'automne par acre au Canada est évalué à 27.6 boisseaux par acre, à comparer avec 25.5 boisseaux, l'an dernier et avec 24.2 pour la moyenne des dix années. Sur la superficie ensemencée de 731,200 acres, le rendement total est de 20,170,000 boisseaux, à comparer avec 22,442,000 boisseaux sur un total de 830,154 acres l'an dernier. Dans l'Ontario, les estimés préliminaires cette année sont de 17,325,000 boisseaux pour 630,000 acres, à comparer avec 20,934,000 boisseaux sur une superficie de 807,015 acres l'an dernier, le rendement moyen par acre étant de 27.5 boisseaux, contre 26 boisseaux l'an dernier et 24.5 pour la moyenne des dix années.

En Alberta, le rendement est évalué à 24,422,000 boisseaux pour 861,000 acres, contre 1,073,000 boisseaux sur un total de 58,128 acres l'an dernier; le rendement moyen par acre est de 28.4 boisseaux, à comparer avec 18.5 boisseaux l'an dernier et 19.4 boisseaux pour la moyenne des dix années.

Pour la Colombie-Britannique, le rendement est de 403,000 boisseaux pour 15,200 acres, contre 435,000 boisseaux sur 15,011 acres l'an dernier. Le rendement moyen par acre est de 26.5 boisseaux, à comparer avec 29 boisseaux l'an dernier et 25 boisseaux pour la moyenne des dix années.

Le rendement total du seigle d'automne pour le Canada est de 13,877,000 boisseaux sur une superficie de 566,309 acres, à comparer avec 9,882,000 boisseaux sur une superficie de 593,000 acres l'an dernier. Le rendement moyen par acre est de 24.5 boisseaux, contre 16.7 boisseaux l'an dernier.

Le foin et le trèfle donnent un rendement total de 16,648,000 tonnes sur une superficie de 10,263,000 acres, à comparer avec 14,916,000 tonnes sur une superficie de 10,069,518 acres l'an dernier. Le rendement moyen par acre est de 1.62 tonne, contre 1.48 tonne l'an dernier, et 1.45 tonne pour la moyenne des dix années. Le rendement total de l'alfalfa (première coupe) est de 1,560,000 tonnes sur une superficie de 858,800 acres, à comparer avec 2,116,000 tonnes sur une superficie de 858,043 acres en 1926. Le rendement moyen par acre est de 1.82 tonne contre 1.65 tonne pour la première coupe en 1926.

Pour le Canada en général, l'état des principales récoltes en comparaison du pourcentage de la moyenne des dix années, est le suivant, la situation au 30 juin 1927 et 30 juillet 1926 étant inclus entre parenthèses:

Blé de printemps, 105 (100, 92); avoine, 102 (98, 91); orge, 99 (97, 93); seigle de printemps, 104 (102, 91); pois, 99 (96, 98); fèves, 94 (95, 97); sarrasin, 98 (98, 95); grains mélangés, 101 (99, 99); graine de lin, 99 (95, 91); maïs à éplucher, 85 (86, 89); patates, 102 (98, 97); navets etc., 98 (98, 96); maïs, 98 (90, 89); betteraves à sucre, 95 (94, 94).

Pour les provinces des prairies, les statistiques sur la condition des céréales et la graine de lin au 31 juillet 1927, à comparer avec le 30 juin 1927, et le 31 juillet 1926, entre parenthèses, étaient les suivantes:

Manitoba: blé, 97 (92, 97); avoine, 98 (96, 92); orge, 97 (97, 97); seigle de printemps, 100 (97, 92); graine de lin, 93 (94, 93). Saskatchewan: blé, 105 (98, 90); avoine, 103 (97, 84); orge, 102 (96, 90); seigle de printemps, 104 (101, 89); graine de lin, 102 (95, 90). Alberta: blé, 108 (109, 94); avoine, 105 (105, 98); orge, 104 (105, 91); graine de lin, 99 (106, 89).

En se basant sur les estimés préliminaires du blé d'automne et du seigle d'automne et sur la condition des autres récoltes à la fin de juillet, voici quelles sont les perspectives des rendements totaux en boisseaux, avec les estimés de l'an dernier inclus entre parenthèses: blé, 357,367,000 (409,811,000); avoine, 419,810,000 (383,419,000); orge, 80,455,000 (99,684,000); seigle, 16,609,500 (12,113,900); graine de lin, 3,870,400 (5,947,700); pois, 2,362,800 (2,635,000); fèves, 999,500 (1,159,500); sarrasin, 10,320,000 (9,932,300); grains mélangés, 35,932,000 (34,559,000); maïs à éplucher, 6,859,000 (7,815,000); patates, 50,644,000 quintaux (48,682,000 quintaux); navets, etc., 36,094,000 quintaux (34,576,000 quintaux); maïs, 4,001,500 tonnes (4,720,800); betteraves à sucre, 445,000 tonnes (529,000 tonnes).

Les rendements moyens indiqués en boisseaux par acre pour ces récoltes sont comme suit, les moyennes pour 1926 et la période de dix années, 1917-1926 étant incluses entre parenthèses: blé, 16 (17.8, 15.3); avoine, 31.5 (30.1, 30.9); orge, 25.1 (27.4, 25.4); seigle, 22.4 (16.1, 15.8); graine de lin, 8.1 (8.1, 7.8); pois, 17.1 (18.2, 17.1); fèves, 15 (16.2, 16.3); sarrasin, 21.7 (21.6, 22.3); grains mélangés, 30.2 (35.3, 35.2); maïs 39.4 (37.2, 40.3); patates, 90.5 quintaux (89.2 quintaux); navets, etc., 181.6 quintaux (171.3 quintaux); maïs, 7.8 tonnes (8.14 tonnes); betteraves à sucre, 9.54 tonnes (11.26, 10.13).

Cette prédiction du rendement probable, est cependant sujette à changement principalement en raison de toute révision dans les estimés des superficies ensemencées et deuxièmement, des changements de température entre le 31 juillet et le temps de la moisson.

Mort de M.

Albert Beauchemin

Nous apprenons la mort de M. Albert E. Beauchemin, de Sorel, survenue hier, chez son gendre, M. W. H. Finlay, no 6, avenue Douglas, Westmount, à l'âge de 63 ans.

Le défunt naquit à Sorel, le 16 octobre 1864, du mariage de Moïse Beauchemin, industriel, et d'Adèle de Bellefeuille.

Après ses études terminées à l'Université d'Ottawa, M. Beauchemin entra au service de son père et quelques années plus tard, il organisa, à Sorel, La Compagnie de chauffage économique. En 1887, il épousa Mlle Anna Rocque, d'Ottawa.

Survivent au défunt, outre sa femme, une fille, Mme W. H. Finlay, de Westmount, femme du propriétaire du *Fit-Reform*, rue Sainte-Catherine ouest; deux frères: MM. Hyacinthe Beauchemin, de Montréal, et Georges Beauchemin, industriel de Sorel; trois sœurs: Mmes Ovide Rondeau (Annie), de Montréal; Alfred Guevremont (Olive), de Sorel; et Mme veuve Augustin Magnan (Emma), de Sorel.

M. Beauchemin était l'oncle par alliance de M. J.-B.-T. Lafrenière, maire de Sorel et député du comté de Richelieu à la Législature, et le beau-frère de M. J.-H.-G. Carrière, gérant de la *Wm Renne Co., Ltd.* La dépouille mortelle a été transportée, hier soir, en automobile à Sorel et les funérailles auront lieu, demain, à 8 heures 15 a.m., à l'église Saint-Pierre de Sorel.

LETTRES DE FADETTE

Toutes les séries... 55c franco Remise spéciale pour les commandes à la douzaine. En vente à la librairie du "Devoir".

UN SURSIS DE DOUZE JOURS

C'EST CE QUE VIENNENT D'OBTENIR SACCO, VANZETTI ET MADEIROS

Boston, 11 (S.P.A.). — Le gouverneur Fuller et le Conseil exécutif ont accordé un sursis s'étendant jusqu'à lundi, le 22 août, ce jour compris, à Sacco, Vanzetti et Madeiros tous trois condamnés à mort pour meurtre. La nouvelle de ce sursis a été rendue publique à 11 h. 24 hier soir par le goélier de la prison d'Etat, M. Hendry, qui venait justement de faire terminer les préparatifs de l'exécution.

C'est le gouverneur lui-même qui a recommandé ce sursis de 12 jours et le conseil l'a approuvé. Comme il y a encore plusieurs procédures devant les cours de justice, on n'a pas voulu que les condamnés fussent exécutés avant que toutes leurs chances d'échapper à l'électrocution fussent épuisées.

Lorsqu'on leur a annoncé cette nouvelle, les prisonniers ne s'en sont pas montrés plus émus. Vanzetti a été le seul à dire quelque chose. Il a déclaré qu'il était bien aise qu'il en soit ainsi. Les deux autres n'ont rien dit.

De bonne heure ce matin, on a transféré les prisonniers du pavillon des condamnés à mort dans une autre aile de la prison où ils seront détenus jusqu'à une couple de jours avant la date de leur exécution.

La nouvelle du sursis de l'exécution s'est rapidement répandue et immédiatement les renforts de policiers ainsi que les mitrailleuses qu'on avait placées dans les environs de la prison pour prévenir toute attaque à main armée, ont été démobilisés.

Les avocats des condamnés continuent les batailles légales.

VOIES FERRÉES ET ROUTES D'AUTOS

Rome 11. — A la suite d'une réunion récente à Turin pour la construction de la route Turin-Biella-Milan, et à la veille de l'inauguration de la route Milan-Bergame, les journaux italiens discutent la question des avantages réciproques des chemins de fer et des routes d'autos.

La "Stampa" consacre un long article à ce sujet. Elle fait remarquer que la concurrence entre les deux procédés de transport est seulement à ses débuts, à cause du prix élevé de l'essence par le fait que l'Italie ne dispose encore que de 140 kms de routes d'autos, en fin par suite de la protection accordée aux chemins de fer.

Pour les transports jusqu'à une centaine de kilomètres des grands centres, la route d'autos l'emporte sans discussion sur les chemins de fer. Le prix au kilomètre est par personne est de 0.30 sur les routes d'autos et de 0.55 et 0.37 en chemin de fer suivant la classe. Le voyageur par auto est pris dans le centre de la ville ou à la sortie des théâtres. La vitesse commerciale est de 60 km. sur routes d'autos et de 40-50 km. en chemins de fer et la différence est plus sensible pour les petits parcours.

Pour le transport des bagages, pas de transbordement au départ et à l'arrivée, pas d'enregistrement, pas d'attente, moins de risques de vol, par suite un prix d'assurance moins élevé et une vitesse plus grande.

Les chemins de fer d'intérêt local, avec leurs deux ou trois trains par jour, leur matériel en mauvais état, leur personnel mal payé, leurs horaires impossibles, leurs prix élevés apparaissent comme préhistoriques. Que dire des chemins de fer de montagnes où la dépense pour remorquer un wagon de marchandises et deux de voyageurs dépasse celle des plus grandes lignes?

La construction d'une ligne à crémaillère peut aujourd'hui dépasser une million et demi au km., celle d'une route d'autos ne dépasse pas un million. Le matériel d'une route d'autos est également moins coûteux d'un quart et l'exploitation est par suite plus économique.

La route d'autos semble donc déjà l'emporter pour les communications rapides de ville en ville. Les lignes d'aéroplanes, feront sans doute bientôt concurrence aux chemins de fer pour les grandes distances.

Deux aviateurs américains tués

San Diego, Cal., 11 (S. P. A.). — Les lieutenants George Covell et R. W. Waggener, de la marine américaine, ont été tués hier alors qu'ils étaient partis d'ici pour se rendre à Oakland d'où ils devaient s'envoler vers Honolulu.

Leur aéroplane s'est brisé sur la Pointe Loma, près d'ici, en voulant prendre de la vitesse afin de s'envoler à une plus grande altitude. Fait curieux, l'aéroplane avait tiré le no 13 dans la course.

Les cadavres des deux aviateurs étaient affreusement mutilés et c'est par certains objets trouvés dans les habits qu'on est parvenu à les identifier. Covell a été retrouvé dans la cabine du pilot et Waggener a été pris sous les débris de l'aéroplane en voulant sauter en bas lorsqu'il a vu que l'accident était inévitable.

PACIFIQUE CANADIEN

Service additionnel de Trains-Voyageurs en fin de semaine

Montréal - Joliette - St-Gabriel En vigueur jusqu'au 4 sept.

Dép. Montréal, Viger, 11.20 a.m. Samedi Arr. Joliette, 2.30 p.m. Arr. St-Gabriel, 2.30 p.m. AU RETOUR, les trains quittent St-Gabriel à 7 h. 45 a.m. et 9 h. 24 a.m. le dimanche, arrivent à Montréal, G. V. à 10 h. 35 a.m. et 9 h. 10 p.m. (Heure normale)

BUREAUX DE BILLETS POUR MONTREAL—145, rue St-Jacques, 145, Harbour 4211, et les gares Windsor, Viger, Mile End, Westmount et Montréal-Ouest.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

AVIS

Changement d'Itinéraire

Tramways Amherst -- Ligne No 1

A cause de la pose de nouveaux tuyaux d'eau par la Ville de Montréal, sur la rue Craig, à l'est de la rue Berri, les tramways de la rue Amherst, ligne No 1, à partir de jeudi 11 août, ne passeront plus sur la rue Craig, à l'est de Saint-Denis, ni sur la rue Amherst, au sud de la rue Ontario, mais prendront l'itinéraire suivant:

"du côté est de la Place d'Armes jusqu'à l'angle des rues Laurier et Papineau par Notre-Dame, Gosford, Saint-Denis et Ontario jusqu'à Amherst qu'ils remonteront vers le nord, comme d'habitude. Au retour ils suivront leur itinéraire habituel jusqu'à Ontario, prenant Saint-Denis, Craig, Gosford et Saint-Jacques jusqu'à la Place d'Armes."

25,000 MOISSONNEURS DEMANDES!

\$15 Voyage d'aller pour **Winnipeg** plus 1/2 cent par mille au-delà pour toutes les stations dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta jusqu'à Edmonton, Calgary et Macleod inclus.

\$20 Retour de Winnipeg plus 1/2 cent par mille de la station de départ jusqu'à Winnipeg

Voyagez par le PACIFIQUE CANADIEN

Même si votre destination finale n'est pas située sur le Pacifique Canadien, vous pouvez prendre votre billet de moissonneur pour Winnipeg par le Pacifique Canadien.

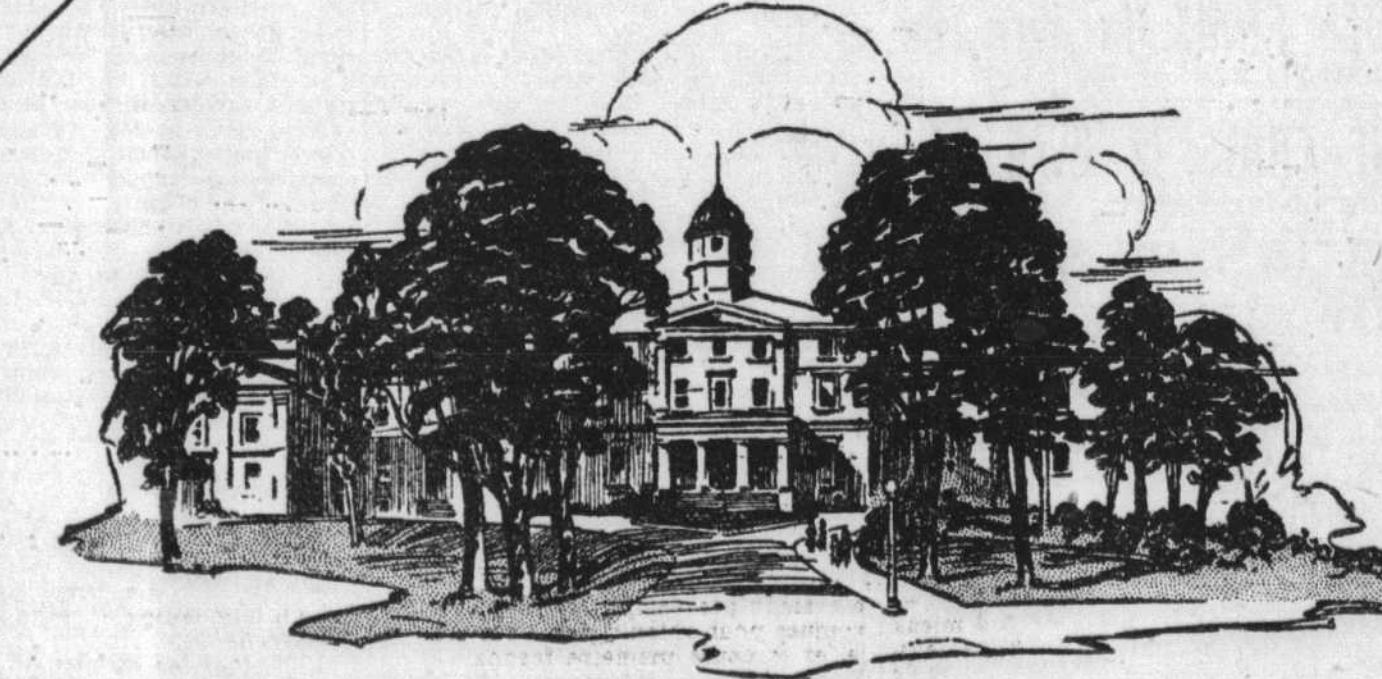
Pour plus amples renseignements et billets, s'adresser à tout agent du Pacifique Canadien. Bureau des billets: 141 St-Jacques, tél. HARBOUR 4211, et aux gares Place Viger, Windsor, Mile End, Westmount et Montréal-Ouest.

L'exécution de Lavallée

Ottawa, Ont., 11. — Alexandre Lavallée montera sur l'échafaud de

main matin pour le meurtre de sa fille il y a quelques mois à Saint-Etienne des Grès. L'exécution aura lieu aux Trois-Rivières.

La cause a été étudiée par le gouverneur en conseil et il a été décidé que le cabinet n'interviendrait pas dans le jugement rendu par le tribunal.



L'Université McGill

CE centre bien connu d'érudition porte le nom de l'Honorable James McGill, un riche citoyen de Montréal qui légua à un collège, devant plus tard porter son nom, la grande propriété de Burnside et un don de £10,000.

En 1821 ce collège fut incorporé et on commença à y enseigner en 1829. Ce n'est cependant qu'en 1855 que la Fortune daigna répondre aux prières des administrateurs sous la direction de John William Dawson qui devint plus tard Sir William Dawson. En 1895 Sir William Dawson fut succédé et fut suivi en 1919 par Sir Auckland Geddes et plus tard, en 1920, par le Général Sir Arthur Currie, commandant en chef des troupes canadiennes pendant la grande guerre.

L'Université occupe une superficie d'environ 830 arpents et comprend 40 bâtiments dans lesquels sont installées les 8 facultés de Médecine, des Arts, de Droit, des Sciences Appliquées, Dentaire, de Pédagogie, de Musique et d'Agriculture. Il y a également une Ecole de Commerce, une de Pharmacie et une d'éducation physique.

Cette Université est affiliée aux Universités d'Oxford, de Cambridge et à d'autres Universités canadiennes.

Le Stade élevé à la mémoire de Percival Molson sur l'Avenue des Pins est le rendez-vous des équipes représentant les différents collèges dans les rencontres inter-universitaires de foot-ball et autres tournois athlétiques; on peut voir les étudiants s'entraîner au cricket et au foot-ball sur la piste des jeux.

Tous les visiteurs venant à Montréal devraient se promener dans le magnifique parc ombragé qui entoure les bâtiments de l'Université, cause de fierté des Montréalais.



Les autobus passent rue Sherbrooke d'arrêt devant l'Université McGill

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES — Location: Maisons, chambres, magasins, etc. — A vendre, Pêche, Trappe, etc. — 1 sou le mot, minimum 25 sous. — La même annonce, un mois, remise de 10%. — NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS — 50 sous par insertion. — CARNET MONDAIN, etc. — \$1.00 par insertion.

COLLEGE DE BARBIER

Vous-avez-vous occupé une excellente position, avec le plus haut salaire payé? Quelques semaines d'apprentissage suffisent. Système moderne. Position assurée, pourcentage payé en apprenant. S'adresser: Moles Barber College, 62 St-Laurent, 1-3-27

TERRAINS A VENDRE

TERRAINS vacants et terrains bâtis à vendre: Chemin Ste-Catherine 220,000 pds, Boulevard Gouin 130,000 pds; Rue LaSalle, 100,000 pds; A St-Laurent, à Villiers, etc. Informations: Crépau et Crépau, notaires, 1422 rue Visitation Tel. Cherrier 7744.

A VENDRE

PHONOGRAPHE McLAGAN, moyeur solide, modèle console. S'adresser 99 DeCastellaneu. Tél. Calumet 6793-F.

PRETS SUR HYPOTHEQUES

Montreal Loan & Mortgage Co. Prêt première hypothèque: Montréal seulement, avec intérêt aux taux courants. Paiements faciles. 180 St-Jacques, chambre 14. Harjour 1675. Aucune commission chargée à l'emprunteur. 16-4-27

ARGENT A PRETER

A. JETTE & CIE, 36 Notre-Dame ouest, Ch. 52, courtiers en hypothèques, experts en propriétés, établis 1885. Prêts première et deuxième hypothèques, achats hypothèques, billette de prix de vente. 16-2-28

Avances pour arrérages de taxes remboursables par versements mensuels. Credit Canadian Incorporated, 99 St-Jacques. 1-3-27

A LOUER

No 4037 DANDURAND, près de Pie IX, joli logement de 4 pièces, \$14.00 par semaine. S'adresser à Crépau et Crépau, notaires, 1422 Visitation. Tél. Cherrier 7744, j.n.c.

DIVERS

Mlle Lapalme, No 1 rue St-Mathieu, Ville St-Laurent, offre une prime d'un mois de peinture gratuite, à Messieurs les curés qui lui auront fait gagner au moins deux cents dollars. Mlle Lapalme s'occupe de décorations de tentures de deuil, d'ornements, chausures, frises d'autels, banieres, statues, etc. 16-5-28

PHARMACIE LAURENCE

Angle des Rues Saint-Denis et Ontario, Montréal. Téléphones: Est 1507 et 4647. Droguerie et Produits Chimiques Supérieurs.

PRESCRIPTIONS

médicales remplies avec soin. Livraison rapide par toute la ville.

AREX

COMPOUND CONTRE LE RHUMATISME INSOMNIE, MAUX DE TÊTE GRIPPE, NEURALGIE etc.

Chez Tous les pharmaciens

\$1.00

LUNETTES ELEGANTES
Prix modérés.
A. L. PHANEUF
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
1767 rue Saint-Denis.

PLACAGE OR, ARGENT, NICKEL.
Exécution et réparation de tous objets d'argenterie ou autres.
20 ans d'expérience.
Maison Montesano
1878, rue Amherst.

Tél. Lancaster 7510
I. ROCHON LIMITEE
ENTREPRENEURS
Experts démolisseurs.
Toujours en stock: Matériaux de seconde main pour construction.
Réparations de propriétés.
Estimations fournies sur demande.
2036, Hôtel-de-Ville

Ondulation Marcel
Ténuités pour cheveux — Manicure, Massage.
Ondulation permanente par nouveau système français.
SALON KOKOL
Entrée sur Beilium Glacé.
281 Ste-Catherine ouest
(En face théâtre Princess)

Montreal Costumes
7 Ste-Catherine Est, Montréal (au sous-sol)
Tél. Lancaster 2111
LOCATION
COSTUMES, PERUQUES, ARMES pour Théâtre, Bals, Mascara, Travestis.
Matériel propre, Maquillage expert. PRIX MODERES.

SERRURIER REPARATIONS GENERALES
E. TELLIER
268 Dorchester Est
Tél. Est 3355

TISSUS ET ARTICLES
Spéciaux pour le CLERGE ET COMMUNAUTES
Ornements et armoires d'église
Objets de piété
JUSTIN DURAND
1251, rue St-Denis, 1251
Au-dessus de la Librairie Déan.

NE PRENEZ PAS DE RISQUE — COMMANDEZ CHEZ
J.-A. DÉSAY, Limitée
THÉS, CAFÉS, CONFITURES
QUALITE ET SATISFACTION ASSURÉES
172, rue Saint-Paul Est.

ERNEST MEUNIER
Le Tailleur Fashionable
534 rue Rachel Est - Montréal
Téléphone: BELAIR 4405

Lortie, Dufresne & Cie
Comptables-vérificateurs
284 Ste-Catherine Est - Est 1078
L. P. Lortie, C.A. C.P.A.
C. R. Dufresne, L.S. Comm.

J. T. BLEAU
ANT. ROUSSEAU
J. A. MASSON
Établi en 1915
BLEAU & ROUSSEAU
MANUFACTURIERS DE FOURRURES
Siège social: 3552, rue St-Denis Est 6334.
Succursale: 5007, rue Sherbrooke Ouest West 6789.

Commander par téléphone, c'est payer plus cher.
Venez choisir vous-mêmes pour éviter les frais de livraison.
—BEURRE—
—OEUF—
—ÉPICERIES—
—PROVISIONS—
—SIX MAGASINS—
Tousignant & FRERES LIMITEE
6312, rue St-Hubert
2217, Ontario Est
630 et 2354 Mont-Royal Est
1537 rue Clark.

TOUTE MUSIQUE
LA vocale et instrumentale.
Populaire, Classique, Moderne.

Clarinette et saxophone \$20.00
Le plus grand choix d'instruments de musique
Demandez catalogue D
J. E. TURCOT
3, Sainte-Catherine Est, MONTREAL, QUE.

RESTAURANT FRANÇAIS
A LA CARTE — TABLE D'HÔTE


SPECIALITE:
BANQUETS RECEPTIONS
MARIAGES
1266-1284, rue Saint-Denis.
366-368, Sainte-Catherine Ouest.

CLOCHES d'Eglises
Carillons, cloches et autres
et d'occasion de différents
styles et de prix
Ecrire ou voir
Z.-O. TOURANGEAU
4064 St-Hubert BEL 1292
C.-E. MORISSETTE
256, rue Latourville Québec

Répertoire de Bonnes Maisons
Où le client trouve ce qu'il cherche
Annonces paraissant tous les jeudis et samedis

HOTEL FRANÇAIS
CHAMBRES:
Double, sans bain, \$1.25 et plus.
Double, avec bain, \$2.50 et plus.

PÂTISSERIE FRANÇAISE
Confiserie, charcuterie, glaces,
boulangerie de luxe, pâtisseries
glacées, croissants, brioches, etc.
1284, rue Saint-Denis.

—Toujours bonnes—
—Toujours populaires—
LES LIQUEURS de la vieille maison
C. Robillard & Cie
LIMITÉE
Ginger Ale — "Cream Soda"
Cidre — "Ginger Beer"
"Dry Ginger Ale", etc., etc.
Si votre épicerie en manque
Téléphonez
EST 1602
9 AVENUE ROBILLARD
(En face Dorchester et Ste-Catherine)
Maison établie il y a 60 ans.

OCCASIONS D'AOUT
300 vgs de Granite noire
Pure laine, 40 pouces de largeur, haute qualité, nuance garantie, très appropriée pour costumes de couvent. Belle valeur de \$1.35 la verge, très spéciale. **87c**
POUR GARÇONNETS
Bâs golf en cachemire
Haute qualité, nuances nouvelles: gris, fauve, champagne, bleu, aussi noir. Pointures 8 à 10. Occasion exceptionnelle. **\$1.00**
POUR GARÇONNETS
Lot de casquettes
Haute qualité, nuances foncées, pointures: 6 1/4 à 6 3/4 seulement. Valeur régulière de 50c pour **19c**
Carpettes Axminster anglaises
Sans couture, nuances et dessins assortis. Dimensions: 1 1/2 x 2 1/2 vgs. **\$12.95**
Val. de \$18.00
2 1/2 x 3 1/2 vgs. **\$19.75**
Val. de \$30.00
MAGASIN OUVERT LES VENDREDI ET SAMEDI SOIRS
Tél. Amherst 2143

DAVID & FRERE Fabricants de
BISCUITS POPULAIRES
Toujours bons premiers par la qualité et les prix.
EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉPICIERES.

L. Messier
839-851 Mont-Royal Est, Angèle Fabre.

Entrepreneurs et marchands électriciens
J.-A. St-Amour
Limitée.
6579 St-Denis, CAL. 0127-0128
Succursale à St-Hubert: 248 Cascades - Tél. 775
Assortiment complet d'électroliers, machines à laver, fers à repasser, etc., etc.
Notre département de dessinateurs est à votre disposition pour la préparation des tracés électriques tels que demandés par la loi provinciale.

Boudin Hygiénique
TAILLEFER
D'UN GOUT FIN
VENDU EN BOITE D'UNE LIVRE
Téléphone: Amherst 0109-2473

CHEZ LES FRANCO-ALBERTAINS

Les impressions d'un Franco-Manitobain sur la situation de nos compatriotes de l'Alberta—Les grosses difficultés: La question du personnel enseignant, la mise en jeu de toutes les énergies — Détails pratiques

M. Henri Lacerte, président de l'Association canadienne-française d'éducation de Manitoba, assistait au dernier congrès des Canadiens français de l'Alberta, à Edmonton. Il a résumé dans cet article de la Liberté de Winnipeg, numéro du 3 août, ses impressions de voyage. Elles contiennent, sur la situation de nos compatriotes de l'Alberta des indications fort intéressantes:

AU CONGRES D'EDUCATION
Une disposition de la loi scolaire de l'Alberta décrète que dans toute école l'enseignement devra être donné en anglais mais qu'il sera loisible aux commissions scolaires de faire donner un cours primaire en français. Or en 1925, sauf erreur, nos compatriotes de l'Alberta obtinrent une interprétation officielle des mots "cours primaire" et comme conséquence, un programme d'études pour ce cours tel que défini: ce programme pouvait être que, pendant les deux premières années de l'école élémentaire, l'enseignement soit donné exclusivement en français et que pendant les autres années, l'instituteur, s'il le juge à propos, explique en français les matières du programme à l'usage de toutes les écoles de la province. La grande tâche de l'Association canadienne-française de l'Alberta, c'est que ce programme soit adopté par les commissions scolaires et qu'il soit observé dans les écoles que fréquentent les petits Franco-Albertains.
Au cours de leur récent congrès tenu à Edmonton, nos compatriotes ont mesuré le chemin parcouru depuis un an, depuis l'organisation de leur grand organisme national.
Il faut d'abord tenir compte qu'en Alberta comme ailleurs, on était à l'ère d'un inventaire général des forces nationales et de la situation exacte de l'enseignement français. Jusque là plusieurs organisations avaient été créées, par les nôtres, mais aucune ne s'était appliquée à une tâche aussi importante et aussi sérieuse que celle que comportait l'application du nouveau programme de français. Depuis un an, on a fait un excellent travail.
C'est évidemment perfectionné l'organisation de l'A.C.F.A. On a déterminé un mouvement de coopération, sur le terrain scolaire, de toutes les sociétés nationales, de toutes les énergies individuelles; on a suscité la création de cercles paroissiaux, on a réveille chez les commissaires d'école le sens de la responsabilité nationale, on a vu le personnel enseignant joindre le

LE CINÉMA ET LE DIMANCHE

LES CINEMAS DOIVENT ETRE FERMES LE DIMANCHE. PARCE QUE LA LOI LE VEUT AINSI.
Des requêtes circulent actuellement à Montréal et se couvrent de milliers de signatures pour demander que la loi interdisant l'ouverture des théâtres le dimanche soit observée. La Ligue du Cinéma de Québec, fondée il y a quelques années dans le but de s'occuper de la question du cinéma sous ses divers aspects — croit devoir montrer au public ce qui a déjà été fait à Québec et dans notre région dans le même sens.
Mais, avant de donner des chiffres et des statistiques, une précision s'impose.
Il ne s'agit pas de question de faire un plébiscite au sujet de la fermeture des théâtres le dimanche. Cette question, avant tout morale et religieuse, ne saurait être soumise au vote populaire. Si le législateur religieux et le législateur civil ont parlé, cela suffit. Or, les deux ont parlé et absolument dans le même sens: les théâtres doivent être fermés le dimanche, parce qu'ils font une œuvre de lucre, une œuvre servile.
En 1909, tous les évêques du Canada réunis en Concile à Québec ont adopté un décret, subseqüemment approuvé par Pie X, le décret 544, qui fait en toutes lettres une œuvre servile des spectacles publics payants le dimanche.
La loi fédérale du dimanche (art. 1 à 7) s'exprime absolument de la même façon: les spectacles publics pour lesquels on exige un prix d'entrée sont interdits le dimanche.
Notre loi provinciale de l'observance du dimanche (art. 3) défend, elle aussi, de donner le dimanche des représentations théâtrales dans un but de lucre.
Comme on le voit, le législateur religieux et le législateur civil ont parlé et il ne peut venir à l'esprit de personne de soutenir que les lois existantes pour ne pas être observées.
La Ligue du cinéma de Québec.
S. E. le cardinal
Mundelein à Québec
Québec, 11. — Son Eminence le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, viendra à Québec en septembre prochain. Le distingué prince de l'Eglise sera accompagné de Mgr Shell, chancelier du diocèse de Chicago, de Mgr V. Primeau, curé de Montana, et du R. P. A. Pelletier, p.s.s., curé de Notre-Dame de Chicago. Le cardinal quittera Chicago le 2 septembre. Le 4, il présidera à l'oratoire Saint-Joseph, à Montréal, la cérémonie annuelle organisée par les ouvriers catholiques de la métropole à l'occasion de la fête du travail. Le 5, le cardinal Mundelein se rendra à Ottawa où il rencontrera S. Exc. Mgr Casullo, délégué apostolique, et il arrivera à Québec le 6 septembre. Il restera deux jours à Québec.
Ecrasé à mort
Un employé de la Montreal Quarry, à Saint-Vincent de Paul, A. Kidd, 37 ans, a été écrasé entre une voiture chargée de pierre et le mur de la carrière. Transporté à l'hôpital Victoria, il est mort un peu après minuit, ce matin.
Frappé par un auto
Un enfant de six ans, Paul Burt, 6780, rue Saint-Dominique, a été frappé par un auto, hier midi, à l'angle des rues Saint-Laurent et Saint-Zotique, et a eu une jambe fracturée. Il a été transporté à l'hôpital Sainte-Justine.
D'après des témoins l'enfant se serait subitement jeté au devant de l'auto et le conducteur, M. E. Provencier, 8902 Lajeunesse, n'aurait pu éviter de le frapper malgré ses efforts pour faire dévier sa machine.

Les républicains prêteront le serment

Dublin, 11. — Le comité exécutif du Fianna Fail, le parti républicain dirigé par Eamonn de Valera, a décidé unanimement, hier soir, que les 45 membres du parti qui ont été élus députés au parlement de l'Etat libre prêteront le serment d'allégeance à la couronne britannique en sorte que, dès vendredi, ils occuperont leurs sièges.
De Valera lui-même a acquiescé à cette décision, tempérée, il est vrai, par l'explication qu'on en donne. Les républicains considèrent que le serment d'allégeance n'est qu'une formule creuse et ils continueront de ne se reconnaître qu'une seule allégeance, à l'égard de la nation irlandaise.
Cette question du serment d'allégeance qu'ils refusaient de prêter a empêché jusqu'ici les députés républicains d'occuper leurs sièges au Dail Eirean, depuis la création de l'Etat libre.
On comprend que les républicains ont pris cette décision dans la crainte que le gouvernement de l'Etat libre, par son nouveau bill de la sécurité publique, détruisait le parti républicain. Ce bill de la sécurité publique donne au gouvernement une grande latitude pour faire face à n'importe quelle situation qu'il considère une menace pour la sécurité du gouvernement. Une des clauses prévoit la peine de mort pour quiconque porte une arme à feu sans y être autorisé.
L'entrée des 45 républicains dans le Dail donnera aux partis d'opposition une grande majorité sur le gouvernement.

Frappé par un auto

Un enfant de six ans, Paul Burt, 6780, rue Saint-Dominique, a été frappé par un auto, hier midi, à l'angle des rues Saint-Laurent et Saint-Zotique, et a eu une jambe fracturée. Il a été transporté à l'hôpital Sainte-Justine.

M. Baldwin dans les Rocheuses

Banff, Alberta, 11. — Le premier ministre Baldwin et le groupe qui l'accompagne passent une couple de jours dans les montagnes Rocheuses. La température splendide dont ils ont joui depuis qu'ils sont arrivés en Canada continue à régner et le soleil brille presque constamment.
M. et Mme Baldwin se proposent de passer le temps de leur séjour ici de façon à se reposer. Le principal amusement de M. Baldwin, c'est la marche à travers la campagne. C'est ce qu'il fera probablement durant son séjour dans les Rocheuses.

Pour les bibliothèques paroissiales

Bibliothèque de ma Fille

Cette collection réunit les meilleures œuvres des écrivains qui se sont consacrés au public féminin. Les romans qu'elle publie sont de ceux qui plaisent à la femme, à la jeune fille, par les dons d'imagination et de délicatesse du talent; ils sont d'une irréprochable tenue morale.
LA BIBLIOTHEQUE DE MA FILLE fait paraître deux nouveautés tous les deux mois.
Volumen relié, 200 pages environ, 119 titres — 75c. franco l'unité. — \$7.50 franco la douzaine. — \$89.00 la série plus frais de port.
AIGUEPERSE (Mathilde)
Les Combats de la Vie
La Pressée
Main d'Enfant
Revanche
La Route à des Epaves
ALANIC (Mathilde)
Le Miracle des Perles
BOUARD (Baronne de)
L'œuvre d'Edith
BRUYERE (André)
La Dame de la Forêt
La Fiancée du Capitaine
La Fiancée Grise
Le Jardin des Philosophes
Le Tribut de César
BUXY (B. de)
L'âme captive
L'Amour fleurit
L'histoire de la rue du Loup-va-t'en
Démolisseur au Bois-Dormant
La Famille de Burgin
La Femme du Docteur Austin
Le Fils du Médecin
Le Fils de l'Épave
Le Grillon du Maître
Honneur et Bonheur
Le Livre de l'âme
La Marguerite des Marguerites
Le Mari de la Veuve
Le Mariage de Minnie
Monseigneur le Maître de Chateaufort
Le Mystère du Froid Pignon
Une Princesse dorée
Le Ravanche de Valderie
Second Mariage
Sœur petite
Veuve de quinze ans
La Ville de Coeur-en-Peine
CHAMPOL
L'Argent des autres
Les Deux Marguises
L'Homme Blanc
Sophie une plus jeune
COULOMB (Jeanne de)
Ame dévouée
L'Amour de Filles
La Cité de la Paix
La Coupe d'Or
La Croix lumineuse
L'Épave
L'Épave de Brasse
Les Fantômes des Tournelles
L'Épave de l'âme
L'Épave de la vie
L'Épave de la mort
L'Épave de la vieillesse
L'Épave de la jeunesse
L'Épave de la vieillesse
L'Épave de la jeunesse
L'Épave de la vieillesse
L'Épave de la jeunesse
DOMBRE (Roger)
Le Cheveu de son Existence
Dardanelle et son
Mon Prince
DU CHAMPFRANC (M.)
Chaine renouée
Toit de Chaume
FLEURIOT (Zénaïde)
Aigle et Colombe
Désertion
FLORAN (Mary)
Maman Candillon
Tentation mortelle
LACHESE (Martha)
Marie-Ange
La Violoniste
LE MIERE (Marie)
Les Gouttes de la Moynerie
Le Doyenné
Les Deux Filles de Maître Bie
L'Étoile de Richard
L'Invisible Présence
MARECHAL (Marie)
Sabine de Rivas
MARYAN (M.)
Autour d'un Testament
Une Barrière invisible
Une Cousine pauvre
Pauvre
L'Écho du passé
Une Faut
Les Héritages de Poudelboin
L'Amour et le Testament
Jumelles
La Maison de Famille
Le Mariage de la Vieillesse
Le Mariage de la Jeunesse
Le Mariage de la Vieillesse
Le Mariage de la Jeunesse
Le Mariage de la Vieillesse
Le Mariage de la Jeunesse
NALIM
Le Disparu
Le Roman d'un Don Quichotte
PERRAULT (Pierre)
Bonheur en péril
Mystère et son oncle
PUYBUSQUE (Berthe de)
Les Lointains s'éclaircissent
SOY (Emmanuel)
Autour d'un Nom
Le Drame aux Yeux bleus
L'Héritage de la Vieillesse
Mon Cœur
Premières Amours
Vocation de Jeunes Filles
Les Visions d'Herby

Service de Librairie du DEVOIR
(Faire remise par chèque accepté ou mandat postal)

LA VIE SPORTIVE

La réunion de Blue Bonnets s'est terminée hier après-midi

Dushka, de l'écurie Fletcher, a remporté les honneurs de la victoire dans la bourse Outremont, la principale épreuve de la matinée — A Connaught Park demain — Les résultats

Le Montreal Jockey Club a fermé ses portes pour la saison hier après-midi alors que ce club donnait sa dernière matinée à la piste de Blue Bonnets et les officiers se sont déclarés fort satisfaits du succès obtenu pendant ce meeting, qui a été favorisée par la température, à l'exception de lundi dernier.

Le programme de fermeture comprenait comme principale épreuve, la bourse Outremont et Dushka, appartenant à l'écurie J. C. Fletcher, a remporté les honneurs de la victoire en battant Suncrest et Bikos, qui ont fini dans l'ordre de mention. Pour sa dernière matinée, le Montreal Jockey Club avait invité les dames et une foule considérable assistait au dernier programme. Le pisté était en bonne condition et le sport fut intéressant.

La prochaine réunion de la Canadian Racing Association aura lieu à Connaught Park et la plupart des coureurs qui ont participé à la réunion de Blue Bonnets sont partis ce matin pour Ottawa où aura lieu demain l'ouverture de la deuxième réunion de la saison.

Résultats des épreuves:

PREMIERE COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$800. Départ à 2h. 32. Mee Too, 100, Mann. Arrant Jade, 103, West. Brevet, 115, Josiah. Pandora 107, Thomas. Puff Ball, 110, Jackson. Swift Shuttle, 93, Townrow. Soubrette II, 100, Caruso. Saur Not, 102, Chalmers. Polysala, 102, Wilson. Herendese, 103 1/2, Woodstock. Pari de \$2.00 sur Mee Too a rapporté \$29.80 en premier, \$21.50 en deuxième et \$8.60 en troisième. Arrant Jade \$14.90 en deuxième et \$5.95 en troisième. Brevet \$3.90 en troisième. Temps 1:16 2-5. Piste bonne.

DEUXIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$800. Départ à 3h. 26. Somerset, 114, Jackson. Merry Man, 111, Curran. Barrow, 107, Brooks. Dolly Dunbar, 107, Chalmers. Peter Whiffle, 114, Hastie. May Bar, 100, Bulcroft. Eurasia, 104, Fuerst. Fovle, 105, West. Pari de \$2.00 sur Somerset a rapporté \$6.20 en premier, \$3.50 en deuxième et \$2.75 en troisième. Merry Man \$3.75 en deuxième et \$3.05 en troisième. Barrow \$4.60 en troisième. Temps 1:15. Piste bonne.

TROISIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$800. Départ à 4h. 01. Post Horn, 108, Curran. Long Point, 114, Taylor. Silvermire, 111, Dougherty. Injunct, 114, West. Jibe, 114, Wilson. Cave Woman, 109, Pribble. Pari de \$2.00 sur Silvermire a rapporté \$12.30 en premier, \$3.75 en deuxième et \$3.10 en troisième. Long Point \$3.50 en deuxième et \$2.90 en troisième. Silvermire \$3.60 en troisième. Temps 1:15 2-5. Piste bonne.

LE TIR A YOUVILLE

La bataille Delaney vs Uzcudum

ELLE AURA LIEU CE SOIR A NEW-YORK ET SERA LIMITEE A QUINZE RONDES. LE CANADIEN-FRANCAIS EST FAVORI LES PRELIMINAIRES

New-York, 11. — C'est ce soir qu'a lieu à New-York, le combat de quinze rondes entre Jack Delaney et Poalino Uzcudum.

La rencontre suscite un intérêt considérable et les gens bien informés disent qu'il se fait encore plus de paris que lors du combat Dempsey-Sharkey, où des fortunes ont été engagées sur le résultat. A l'heure qu'il est Delaney est considéré favori à 6 contre 5, mais il y en a beaucoup qui sont d'avis qu'après un égal sera la cote lorsque les boxeurs entreront dans l'arène.

Pete Reilly, le gérant de Delaney, a déclaré que le Canadien français nésait environ 177 livres; Jack Mayer, qui voit aux affaires de Poalino, dit que le Basque pèsera environ 192 livres.

Les deux boxeurs ont terminé leur entraînement hier après-midi. Ils n'attendent plus que les formalités du pesage, ce qui se fera aujourd'hui aux bureaux de la Commission athlétique de l'Etat de New-York.

Le programme complet de la soirée sera le suivant: Dick Fullum vs Felix Portello, 4 rondes.

Hilario Martinez vs Sammy Vogel, 6 rondes.

Dave Shade, vs Joe Anderson, 10 rondes.

Donlino Uzcudum vs Jack Delaney, 15 rondes.

FULLUM A FARNHAM

Dimanche prochain, le Fullum viendra de nouveau visiter l'équipe locale: Cette équipe est composée de très bons joueurs et le public de Farnham et des environs aura de nouveau l'occasion de voir une très belle jouée de baseball.

Dimanche dernier, le Mansfield, seul club à vaincre le Farnham cette année, a remporté sa deuxième victoire par 4 à 3; dans ses deux parties jouées contre le Farnham cette année, il faut remarquer que le résultat n'a jamais été élevé et ce n'est que la chance qui l'a favorisé, parce que les joueurs locaux ont toujours enregistré plus de coups sûrs que leurs adversaires.

La direction du club Farnham télécite le gérant Gratton, ainsi que ses joueurs, pour leur bonne conduite et leur esprit sportif.

Pour info. Jos. P. Gagnon, gérant, B. P. No 744.

V. Huneault a remporté les honneurs

Toronto, 11. — Plus de dix mille personnes ont assisté au tournoi annuel de l'Association Athlétique de l'Ontario, qui a eu lieu hier après-midi et la non-participation des athlètes américains n'a pas nui au succès de cette fête athlétique, car les meilleurs athlètes de Toronto, Montréal, Hamilton et Ottawa étaient au nombre des concurrents.

Le constable V. Huneault, de Montréal, a remporté les honneurs du tournoi en enregistrant onze points contre dix pour Evans, de Toronto. Lajoie, également de Montréal, a fait bonne figure.

Les policiers de Toronto ont décroché les honneurs pour équipe en comptant 22 points tandis que les policiers de Montréal enregistraient 19 points et ceux d'Hamilton 13 points.

Résultats: 100 verges — V. Huneault, Montréal; J. Sauvé, Montréal; P. C. Evans, Toronto. Temps, 10 4-5. Lancement en hauteur du poids de 56 livres — John Boyd, Toronto; S. McGee, Hamilton; F. A. Eddenden, Hamilton. Hauteur: 15 pieds 1 pouce 1-2.

Saut en hauteur, avec élan — P. C. Evans, Toronto; P. C. Stewart, Toronto; W. Hutchinson, Toronto. Hauteur: 5 pds 5 pces.

20 verges — V. Huneault, Montréal; E. Lajoie, Montréal; P. C. Evans, Toronto. Temps: 23 3-5.

Voltage à la perche: W. Clarke, Hamilton; J. Chamallard, Montréal; R. Hagan, Hamilton. Hauteur: 10 pds.

Demi-mille, à relais — Toronto (Semple, C. McLeod, R. Dods, E. Evans); Montréal (J. Sauvé, J. Ratelle, E. Lajoie, V. Huneault). Temps: 1:39 2-5.

Souape à la corde — Toronto (Wheatup, McNeill, Smith, Grolley, Boyd, Lynch, O'Shea, Tumley, Holmes); Montréal (Lamoureux, Frenette, Majeau, Sinaud, Roberge, Tremblay, Barnes, Goulombe). Lancement du poids de 16 lbs — A. Stewart, Toronto; E. Holmes, Toronto; F. A. Eddenden, Hamilton. Distance: 37 pds 3 pces.

880 verges — E. Evans, Toronto; V. Huneault, Montréal; E. Lajoie, Montréal. Temps: 2m. 9sec. 2-5.

Lancement du marteau de 16 lbs — F. A. Eddenden, Hamilton; R. Hagan, Hamilton; P. Crowley, Toronto. Distance: 127 pds 2 pces.

440 verges — V. Huneault, Montréal; E. Evans, Toronto; E. Lajoie, Montréal. Temps: 54 3-5 sec.

Lancement du javelot — A. Stewart, Toronto; W. Clark, Hamilton; E. Holmes, Toronto. Distance, 158 pds 6 pces.

MARLBOROUGH DEFAIT LAVAL

Le club Marlborough a gagné le championnat de la section No. 2 dans le groupe de l'Association de Golf de la province de Québec. Les joueurs de Marlborough se sont assurés les honneurs du championnat en triomphant par 2 à 2 sur le Lac hier après-midi par 2 à 2, une défaite que le Summerlea a subi une défaite aux mains du Country Club par 4 à 2.

Voici le résultat d'hier et le classement des équipes:

Marlborough	Laval
V.G. Cardy	Léo. Patenaude
Dr Saunders	P. St-Germain
R. Fitzsimmons	R. Gélinais
Roy Mackenzie	R. Trudeau
S. Gamon	I. Vautrin
W.T. Hobart	H. Mercier
J.W. Meloche	A. Blondeau
H.R. Pickens	T. Meunier
E.L. Gnaedinger	E. Gohier
T. Burke	J. Dagenais
George Barr	E. Latulipe, jr.
J.-Co. Smeaton	R. Bourassa
Total	Total
Country Club	Summerlea
J.H. Patton	C. Villiers
Ed. Gordon	R.-H. Read
F. Matthews	U. Underward
A.D. Huff, jr.	H. F. Mills
H. Blackstock	F.-R. Johnson
P. Jerdan	W.-D. Taylor
R.-L. Clark	W.-R. Vining
F.-G. Campbell	R.-J. Morrison
H. Hooper	D.-H. Stewart
F.W. Sampson	H. Martin
J.S. Wheatley	S.-C. Holland
M.-L. Flett	E.-W. Elliot
Total	Total

Position des clubs

G. P. N. P.	
Marlborough	4 2 0 8
Summerlea	3 2 1 7
Country Club	3 2 1 7
Laval-sur-le-Lac	0 4 2 2

CHAMPIONNATS DE MOTOCYCLETTES A DELORIMIER

Les championnats de motocyclettes seront disputés cette année à Delorimier. Une grande rivalité existe entre les différentes marques et comme la supériorité des coureurs est toujours discutée les amateurs attendent avec impatience cette réunion.

Parmi ceux qui prendront part à ces courses nous remarquons: "Dare Devil Tatem" un vétéran jamais défait et champion pendant un grand nombre d'années; Lucien Handfield, Amour Lafontaine, Sylvio Cotoir, Armand Hénault, Hervé Desautels, H. Wilkins, C. Clément, Lippé, Gaudet, de Québec, et autres dont les noms seront publiés plus tard.

L'on verra la fameuse Henderson.

DEUX JOUTES INTERESSANTES DANS LA LIGUE INDEPENDANTE

Un field day à Guybourg dimanche prochain

La Ligue Indépendante offre pour dimanche prochain un programme exceptionnel. Outre les deux joutes coutumières, il y aura, entre la première et la seconde partie, un "field day", auquel pourront prendre part tous les joueurs de baseball. De forts beaux prix seront décernés aux vainqueurs des deux principales performances qui consistent à courir les buts et à lancer la balle du champ extérieur au marbre. Un receveur sera placé au marbre et le joueur qui, à une moyenne distance, lancera la balle avec le plus de précision sera déclaré l'heureux élu. Frank Delisle, Tidame Allard, Pételle et les voltigeurs en particulier paraissent avoir d'excellentes chances de décrocher un prix.

Pour le tour des buts Charley Laverrière, le marchand de vitesse, aura de l'opposition dans son coéquipier Morse. Les joueurs américains nous ont déclaré que le géant Morse avait déjà franchi la distance de 360 pds en 14 3-5 secondes à Burlington, Vt. Tidame Allard, Dubé, Crevier et Tarte paraissent bien lui causer surprise. Dubé tourne les buts avec une adresse de maître. C'est surtout sur ce point qu'il donnera la mesure à son dans les courses avec paniers. Ces courses seront pour le championnat du Canada et sanctionnées pour les grands manufacturiers américains.

Le programme qui a été accepté par les distributeurs de Montréal cette semaine est le plus important et le plus chargé jamais offert à Montréal.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE NATIONALE

New-York ... 200000000 — 8 9 2
Pittsburg ... 000000000 — 3 10 1
Batteries: Benton, Henry et Taylor; Kremer, Dawson, Hill, Svensen, Miljus et Gooch, Spencer.
Philadelphia ... 200301000 — 6 10 2
Boston ... 000000000 — 0 5 2
Batteries: Puett et Wilson; Greenfield, Edwards, Goldsmith et Hogan.
Deuxième partie:
Philadelphia ... 003010100 — 1 6 0
Boston ... 003010100 — 3 13 0
Batteries: Ferguson et Wilson; R. Smith et Urban.

LIGUE AMERICAINE

Boston ... 000000001 — 2 4 2
Philadelphia ... 010040250 — 12 13 0
Batteries: Welzer, Wingfield et Hoffman, Grove et Cochrane.
Saint-Louis ... 000000010 — 1 8 3
Detroit ... 011000000 — 2 6 0
Gaston et Schang; Carroll et Woodall.
New-York ... 103000000 — 4 9 2
Washington ... 010020000 — 3 8 1
Batteries: Hoyt et Moore, Collins; Zachery, Marberry et Ruel.

LIGUE INTERNATIONALE

Syracuse ... 201001100 — 5 10 2
Newark ... 010402130 — 11 15 0
Batteries: Johnson, Schelberg et Mancuso, Abbott; Parnham, Brennan et Skiff.
Rochester ... 000010001 — 2 6 0
Jersey City ... 000000000 — 0 5 1
Batteries: Thormahlen et McAvoy, Buckalew et Wendell.
Buffalo ... 002000000 — 2 11 4
Baltimore ... 002001100 — 4 7 1
Batteries: Proffitt et Pond; Earnshaw et Lake.
Toronto ... 100211320 — 10 19 1
Reading ... 000002000 — 2 6 0
Batteries: Falkner et Hargrave; Harrison et Davis.

ASSOCIATION AMERICAINE

Kansas City 2, Columbus 4.
Minneapolis 11, Indianapolis 8.
Milwaukee 3, Toledo 7.
Saint-Paul 2, Louisville 3.

AUX COURSES DE DEVONSHIRE

Windsor, 11. — Résultats des courses d'hier après-midi à la piste de Devonshire.

Première course, 5 1-2 furlongs. — Lady Basil, 103, Leonard, \$33.95; 11 2-5, 7:30; Philomela, 108, Dille, 10 8-5, 7:45; All Set, 108, Baker, 16 70, Temps, 1:01 4-5. Ondora, Apoa, Erin Go Bragh. Excitement, Matt Carr, Lady in Blue, Carolyn Lee, Bill Steel, Firebug ont couru.

Deuxième course, 6 furlongs. — Bloomster, 110, Horn, \$3.95, \$3.10, 3:30; Dark Angel, 109, Berry, 24:30, 14:80; Hole Card, 109, Whittaker, \$5.60, Temps, 1:13 1-5. Lillian, Manzanita, Three Sixty, Realization, Miss Fayette, Seth's Premium, Pitchford, High Ball, Parmachenee Belle ont aussi couru.

Troisième course, à réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1 1-16 mile. — Little Taussig, 101, Brown, 14:25, 6:25, 4:20; Uncle Joe, 103, Pendergrass, 4:20, 3:30; Tripoli, 112, Murphy, 8:45, Temps, 1:44. Middle Temple, Coney Island, Ace of Diamonds, Vale of Avoca, Queen Bee, Passenger, Immortal, Atla, Hawk Song ont couru.

Quatrième course, à réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1 1-16 mile. — Belpre, 108, Whittaker, \$8.85, 6:45, 4:25; Montclair, 95, Arnold, \$13.80, 8:15; Hight, 105, Cress, 4:65, Temps, 1:49. Highland Chief, Pippin, Colored Gal, Delusive, My Sunnyland, Grazier, Tahoma, Matilda B ont aussi couru.

Cinquième course, Handicap Lindbergh, \$1,200, 3 ans et plus, 6 furlongs. — No Regrets, 105, Hart, \$26.80, 14:30, 7:00; Silver Song, 98, Brown, \$7.75, 4:85; Roycroft, 102, Baker, 3:50, Temps, 1:12 1-5. McKinley, Capitol, Genuine, Shrimp Cup, Deputy ont aussi couru.

Sixième course, à réclamer, \$1,000, North American Athletic Club, 3 ans et plus, 1 3-16 mile. — North Breeze, 108, Guerra, 10:20, 5:75, 3:70; Turnberry, 99, Leonard, 12:65, 7:25; Payman, 10, Pendergrass, 4:95, Temps, 2:01 1-5. Sir Maurice, Great Luck, Alleviator, War Grail, Chittagong, Bolivar Bond ont couru.

Septième course, à réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1 1-16 mile. — Fire Boy, 95, Leonard, \$33.30, 10:60, 5:50; Seagrave, 103, Aron, \$4.00,

IL SE RAPPROCHE DE LOU GEHRIG

Washington, 11. — Babe Ruth, qui était trois coups en arrière de Lou Gehrig, s'est quelque peu rapproché de son coéquipier hier après-midi en frappant un coup de circuit alors qu'il y avait deux hommes sur les buts. Ruth compte maintenant trente-six coups de circuit contre trente-huit pour Gehrig.

On anticipe une forte assistance pour ce programme qui est assuré le meilleur de toute la saison locale.

LE TENNIS

LES PARTIES INTERCLUBS SUSPENDUES POUR LA SEMAINE PROCHAINE. — TILDEN ET LACOSTE SE REDOUTENT. — POUR LA COUPE WIGHTMAN

Toutes les parties interclubs senior, intermédiaire et junior seront suspendues la semaine prochaine pendant les rencontres pour la coupe Davis entre le Canada et le Japon. Des plans des estrades où seront jouées les parties ont été envoyés aux différents clubs affiliés. Les billets ne seront mis en vente au Mont-Royal que le 15.

Les parties pour la coupe Montréal, emblème du championnat de Montréal, commenceront sur les terrains du club Outremont le 22 août. William F. Crocker est le détenteur de ce championnat. Le tournoi est ouvert à tous les joueurs qui font partie des clubs affiliés, mais le nombre des entrées est limité à 32.

Le tournoi junior et le tournoi des garçons commenceront aussi le 22 août pour se terminer le 27. Ces parties seront jouées sur les terrains du Westhill. Le tournoi junior est ouvert aux jeunes gens de moins de 18 ans le 1er janvier 1927 et celui des boys aux garçons qui n'auront pas 15 ans le 1er janvier 1927. Il faut aussi que les participants soient membres d'un club affilié. Les entrées seront closes le 17 à 6 heures. Il faut les adresser à M. John M. Miller, a.s. Montreal Stock Exchange.

Lacoste et Brugnon perdent par défaut.

Southampton, 11. — René Lacoste et Jacques Brugnon, le double français dans le tournoi par la coupe Davis, ont perdu par défaut dans la première ronde des parties de doubles au tournoi local. Brugnon a déclaré qu'il était trop fatigué pour jouer.

La nouvelle circule que Tilden et Lacoste tentent de se retirer du tournoi avant qu'il ne soit fini. Si l'un n'autre ne tient à se rendre en finale car ils tiennent tous les deux à se réserver pour les séries de la coupe Davis. Une défaite pour l'un ou pour l'autre donnerait trop de confiance à l'adversaire.

Tilden a battu le Japonais Ohta par 6-1, 6-0, et Lacoste a remporté la victoire sur Selington par 6-4, 6-2. Brugnon a battu Bell par 9-7, 6-1.

POUR LA COUPE WIGHTMAN

Voici les rencontres qui auront lieu vendredi et samedi entre les équipes féminines anglaise et américaine dans le tournoi pour la coupe Wightman, emblème du championnat mondial au tennis. Il ne faut pas que cette coupe est l'équivalent de la coupe Davis pour les hommes.

Vendredi. — Mlle Wills vs Mlle Fry; Mlle Mallory vs Mlle Godfree; Mlle Chapin et Mlle Goss vs

Numéros intéressants

Ce soir: Poste WEAF et chaîne, opéra "The Mikado" à 7 h. p.m.

Poste WMAQ, Chicago, concert à neuf heures p.m.

Postes WJZ, New-York et chaîne, concert, musique de Wagner, à 8 h. 30 p.m.

Poste WNCX, New-York, orchestre, 7 h. p.m.

Poste WLW, 10 heures, concert de musique russe.

Poste KDKA Pittsburgh, 6 h. 30. Opéra.

Postes CNRO, CNRM, CNRQ, 9 heures, musique vocale.

Poste WGPL, Detroit, orchestre symphonique, à 8 h. p.m.

Poste WGN, Chicago, 8 h. p.m., musique.

Programmes de jeudi

Postes canadiens

HEURE AVANCEE

CKAC, 411m. Montréal

4.00—Bourse.

12.35—Orchestre, bourse, etc.

CNRM, CNRO, CNRQ, Montréal, Ottawa, Québec.

7.30—Contes.

8.00—Orch. du Château-Laurier.

8.30—Rapports.

8.45—Concert de fanfare.

10.00—Quatuor.

Postes américaines

HEURE SOLOIRE

6 H. P.M.

KDKA, 950-315.6m. E. Pittsburgh, Concert.

WIBO, 720-416m. Chicago, Pianiste.

WJZ, 730-315.6m. Newark, Ensemble.

WMAQ, 720-315.6m. New-York, Orchestre.

WBAL, 1050-285.5m. Baltimore, Orch.

WJZ, 730-315.6m. Springfield, Orch.

WEAF, 610-492m. New-York, Comfort Hour.

WIBO, 720-416m. Chicago, Ensemble.

WGY, 790-379.5m. Schenectady, Studio.

WIBO, 720-416m. Chicago, Cantor Sosenkhar.

7 H. P.M.

WBWM, 770-388.4m. Chicago, Trio.

WEAF, 610-492m. New-York et chaîne.

Light Opera.

WJZ, 730-315.6m. New-York et chaîne.

WMAQ, 720-315.6m. New-York, Radiotrons.

WBWM, 770-388.4m. Chicago, Ensemble.

WNYC, 960-635.4m. New-York, Concert.

WOB, 760-422.3m. Newark, Fanfare.

WTIC, 630-475.9m. Hartford, Contralto.

WTAM, 750-399.8m. Cleveland, Studio.

Programmes de samedi

HEURE AVANCEE

CKAC, 411m. Montréal

1.45—Orchestre.

7.15—Orchestre du Windsor.

8.30—Orchestre.

CFCF, 411m. Montréal

12.35—Orchestre, bourse, etc.

Postes américaines

HEURE SOLOIRE

6 H. P.M.

WBZ, 900-333m. Springfield

